

LISTE DES ABREVIATIONS

E.D : Energie Digestible

J-C : Jésus –Christ

M.S : Matière Sèche

M.G : Matière Grasse

PV : Poids Vif

P : Poids

INRA: Institut National de la recherché Agronomique

ANP : Azote Non Protéique

LONASE : Loterie Nationale Sénégalaise

UE : Union Européenne

IAV : Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II

LISTE DES FIGURES

	Pages
Figure 1 : Plan d'écurie simple à une seule rangée de chevaux	10
Figure 2 : Plan d'un box pour cheval	11
Figure 3 : Principales phases de vie du cheval chez son éleveur	17
Figure 4 : Mode de répartition des enjeux du PMU en France	29
Figure 5 : Fréquence des effectifs de chevaux	48
Figure 6 : Fréquence relative aux maladies des chevaux	49
Figure 7 : Vue partielle du public à l'hippodrome TANOR ANTA MBAKHAR (Rufisque).....	51
Figure 8 : Vue extérieure du haras régional de Bouznika	57
Figure 9 : Répartition des courses suivant les races de chevaux.....	61
Figure 10 : Vue partielle des parieurs sur l'hippodrome du SOUISSI (Rabat).....	62

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Evolution des effectifs du cheptel équin	13
Tableau II : Répartition des chevaux par région	13
Tableau III : Evolution des effectifs du cheptel équin marocain	16
Tableau IV: Besoins en énergie pour diverses activités	19
Tableau V : Comparaison de la teneur en nutriments des viandes de cheval et de bovin.....	27
Tableau VI: Composition biochimique du lait de jument, de femme et de vache en g/100g	28
Tableau VII :Résultats des enquêtes auprès des propriétaires et éleveurs de chevaux	47
Tableau VIII : Evolution de la production chevaline des haras régionaux	

SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : GENERALITES	
CHAPITRE I : HISTOIRE NATURELLE DU CHEVAL	4
1.1. Evolution phylogénétique du cheval	4
1.2. Domestication du cheval	5
1.3. Histoire de l'équitation.....	6
1.4. Histoire des courses de chevaux	7
1.5. Autres activités équestres	8
CHAPITRE II : L'ELEVAGE DU CHEVAL AU SENEGAL ET AU MAROC	9
2.1. Elevage du cheval au Sénégal	9
2.1.1. Systèmes d'élevage	9
2.1.1.1. Système traditionnel.....	9
2.1.1.2. Système moderne	9
2.1.1.2.1. Emplacement et orientation des écuries	9
2.1.1.2.2. Types d'écuries	10
2.1.2. Races de chevaux exploitées au Sénégal.....	11
2.1.2.1. Races locales	11
2.1.2.1.1. Race Foutanké	11
2.1.2.1.2. Race Fleuve ou Narougor.....	12
2.1.2.1.3. Race Mbayer	12
2.1.2.1.4. Race Mpar	12
2.1.2.2. Races importées.....	12
2.1.2.2.1. Pur-sang Anglais	12
2.1.2.2.2. Pur-sang Arabe	12
2.1.2.2.3. Pur-sang Anglo-Arabe.....	13
2.1.2.3. Autres races	13
2.1.3. Evolution des effectifs et répartition des chevaux par région	13
2.1.3.1. Evolution des effectifs de chevaux.....	13
2.1.3.2. Répartition des chevaux par région	13
2.2. Elevage du cheval au Maroc	14
2.2.1. Mode d'élevage	14
2.2.1.1. Elevage moderne	14
2.2.1.2. Elevage traditionnel.....	14
2.2.2. Principales races de chevaux au Maroc.....	15
2.2.2.1. Cheval Barbe	15
2.2.2.2. Cheval Arabe-Barbe	15
2.2.2.3. Cheval Anglo-Arabe-Barbe.....	16
2.2.3. Evolution des effectifs de chevaux	16
2.3. Différentes phases de la vie du cheval	17
2.4. Alimentation des chevaux	18
2.4.1. Comportement alimentaire des chevaux	18

2.4.2. Digestion des aliments	18
2.4.3. Besoins nutritionnels	18
2.4.3.1. Besoins en énergie.....	19
2.4.3.2. Besoins en protéines.....	19
2.4.3.3. Besoins en minéraux	19
2.4.3.3.1. Macro-éléments.....	19
2.4.3.3.2. Oligo-éléments	20
2.4.3.4. Besoins en vitamines.....	20
2.4.3.4.1. Vitamines liposolubles	20
2.4.3.4.2. Vitamines hydrosolubles	20
2.4.3.5. Besoins en eau	20
2.4.4. Aliments du cheval.....	21
2.4.4.1. Céréales et dérivés.....	21
2.4.4.2. Aliments grossiers	21
2.5. Reproduction chez la jument.....	21
2.5.1. Détection de chaleur.....	22
2.5.1.1. Technique de l'étalon souffleur.....	22
2.5.1.2. Examen des ovaires	22
2.5.1.3. Examen du col de l'utérus et du vagin	23
2.5.2. Saillie.....	23
2.5.2.1. Saillie naturelle.....	23
2.5.2.2. Insémination artificielle (IA).....	23
2.5.3. Gestation.....	23
2.5.4. Naissance et sevrage.....	24
2.6. Principales pathologies des chevaux	24
2.6.1. Maladies virales.....	24
2.6.2. Maladies bactériennes	24
2.6.3. Maladies parasitaires	24
2.6.4. Autres affections courantes	24
2.7. Importance socio-économique du cheval.....	25
2.7.1. Aspects économiques	25
2.7.1.1. Traction hippomobile	25
2.7.1.1.1. Milieu rural.....	25
2.7.1.1.2. Milieu urbain	26
2.7.1.2. Consommation hippophagique.....	26
2.7.1.2.1. Viande de cheval	26
2.7.1.2.2. Lait de jument.....	28
2.7.1.3. Courses hippiques	28
2.7.2. Importance sociale.....	30
2.7.3. Autres utilisations.....	30
CHAPITRE III : LES METIERS LIES AU CHEVAL.....	32
3.1. Domaine agricole	32
3.1.1. Eleveurs de chevaux	32
3.1.2. Palefrenier	33
3.1.3. Maréchal ferrant	33
3.1.4. Sellier	33
3.1.5. Conducteur d'attelage hippomobile	34
3.1.6. Technicien de reproduction.....	34

3.2. Domaine de l'équitation	34
3.2.1. Moniteur d'équitation.....	34
3.2.2. Instructeur d'équitation	35
3.2.3. Professeur d'équitation.....	35
3.2.4. Animateur équestre	35
3.2.5. Gestionnaire de manège équestre	35
3.3. Domaine du tourisme	35
3.3.1. Accompagnateur de tourisme équestre (ATE)	35
3.3.2. Guide de tourisme équestre (GTE).....	36
3.3.3. Maître randonneur	36
3.4. Domaine des courses	36
3.4.1. Entraîneur	36
3.4.2. Jockey.....	36
3.4.3. Lad jockey	36
3.5. Domaine de la santé	37
3.5.1. Vétérinaire équin	37
3.5.1.1. Examen clinique.....	37
3.5.1.2. Examens complémentaires	38
3.5.2. Ostéopathe équin	38
3.6. Domaine de la recherche	39
3.7. Autres métiers	39
3.7.1. Commercialisation des chevaux.....	39
3.7.1.1. Négociants.....	39
3.7.1.2. Agences	40
3.7.2. Ingénieur des eaux et forêts.....	40
3.7.3. Ingénieur des travaux agricoles.....	40

DEUXIEME PARTIE : IDENTIFICATION DES METIERS LIES AU CHEVAL DANS LA REGION DE DAKAR ET COMPARAISON AVEC LA SITUATION AU MAROC

CHAPITRE I : MATERIEL ET METHODE DE TRAVAIL	42
1.1. Enquête.....	42
1.1.1. Zone d'enquête	42
1.1.2. Période d'enquête	42
1.1.3. Pré-enquête.....	42
1.1.3.1. Dans la région de Dakar	42
1.1.3.2. Au Maroc.....	43
1.1.4. Enquête proprement dite	43
1.1.4.1. Cible du questionnaire.....	43
1.1.4.2. Administration du questionnaire	43
1.1.5. Echantillonnage	44
1.1.5.1. Au niveau de la région de Dakar	44
1.1.5.2. Au niveau du Maroc	44
1.2. Traitement des données.....	44
1.2.1. Dépouillement des données.....	44
1.2.2. Analyse statistique.....	44
CHAPITRE II : RESULTATS ET DISCUSSION.....	46
2.1. Résultats	46

2.1.1. Enquêtes dans la région de Dakar	46
2.1.1.1. Auprès des propriétaires et éleveurs de chevaux	46
2.1.1.2. Organisation des courses de chevaux	50
2.1.1.3. Organisation de la filière équine	51
2.1.1.3.1. Acquisition des animaux	52
2.1.1.3.2. Origine des aliments	52
2.1.1.3.3. Approvisionnement des médicaments vétérinaires	52
2.1.1.3.4. Harnachement	52
2.1.1.3.5. Charrettes et calèches	52
2.1.1.3.6. Maréchalerie	53
2.1.1.3.7. Sellerie	53
2.1.1.3.8. Autres activités	53
2.1.1.4. Enquête dans les centres équestres	53
2.1.1.4.1. Date de création et nature des centres	53
2.1.1.4.2. Races et effectif de chevaux élevées	53
2.1.1.4.3. Métiers rencontrés dans les centres équestres	53
2.1.1.4.4. Formation	54
2.1.1.4.5. Activités des centres	54
2.1.1.4.6. Activités des chevaux	54
2.1.1.4.7. Organisation des compétitions équestres	54
2.1.1.5. Enquête auprès des vétérinaires	55
2.1.1.5.1. Soins vétérinaires et prévention des maladies	55
2.1.1.5.2. Formation spécialisée	55
2.1.1.5.3. Vente des médicaments vétérinaires	55
2.1.2. Enquêtes réalisées au Maroc	55
2.1.2.1. Dans la Division des Haras Marocains	56
2.1.2.1.1. Activités menées dans les haras régionaux : cas du haras régional de BOUZNIKA	56
2.1.2.1.2. Différents métiers rencontrés dans le haras régional de BOUZNIKA	58
2.1.2.1.3. Moyens de contrôle de la production	59
2.1.2.1.4. Mode de gestion des données équinées au Maroc	59
2.1.2.1.5. Encouragements à la production	59
2.1.2.2. Résultats dans le domaine des courses	60
2.1.2.2.1. Organisation des courses hippiques	60
2.1.2.2.1.1. Comité Consultatif des Courses (C.C.C.)	60
2.1.2.2.1.2. Pari Mutuel Urbain (PMU)	61
2.1.2.2.2. Métiers rencontrés dans le domaine des courses	62
2.1.2.2.3. Niveau de qualification du personnel	63
2.1.2.3. Métiers dans les clubs hippiques	63
2.1.2.4. Au niveau de l'Institut Agronomique et Vétérinaire (I.A.V) HASSAN II	63
2.2. DISCUSSION	64
2.2.1. Discussion de la méthode d'étude	64
2.2.1.1. Zone d'enquête	64
2.2.1.2. Déroulement de l'enquête	64
2.2.2. Discussion des résultats	65
2.2.2.1. Propriétaires et éleveurs de chevaux	65
2.2.2.1.1. Typologie des propriétaires	65
2.2.2.1.2. Elevage des chevaux	65
2.2.2.1.2.1. Races de chevaux	65
2.2.2.1.2.2. Effectif et mode d'acquisition des chevaux	66

2.2.2.1.2.3. Conduite de l'élevage du cheval	66
2.2.2.1.3. Objectif de l'élevage	68
2.2.2.1.4. Formation des acteurs de la filière	68
2.2.2.1.5. Organisation de la filière équine	68
2.2.2.1.5.1. Origine des intrants	68
2.2.2.1.5.2. Métiers rencontrés	69
2.2.2.2. Centres équestres	70
2.2.2.2.1. Nature des centres équestres	70
2.2.2.2.2. Races de chevaux exploitées	71
2.2.2.2.3. Métiers rencontrés dans les centres équestres	71
2.2.2.2.4. Formation	72
2.2.2.2.5. Infrastructure matérielle	72
2.2.2.3. Au niveau des vétérinaires	73
CHAPITRE III : RECOMMANDATIONS EN VUE D'UNE AMELIORATION DE LA FILIERE CHEVALINE	74
3.1. Contraintes liées à l'élevage du cheval	74
3.1.1. Sanitaires	74
3.1.2. Alimentation des chevaux	74
3.1.3. Génétique	74
3.1.4. Reproduction	75
3.2. Formation des acteurs de la filière équine.....	75
3.3. Organisation de la filière équine	76
3.4. Recommandations	76
3.4.1. Recommandation à l'Etat	76
3.4.2. Recommandations aux institutions de recherche et de formation.....	76
3.4.2.1. Professionnalisation de la filière	77
3.4.2.1.1. Formation aux métiers du cheval	77
3.4.2.1.2. Création d'une structure d'encadrement des éleveurs.....	78
3.4.2.2. Programme de recherche	78
3.4.3. Recommandations aux autres acteurs de la filière équine.....	78
CONCLUSION.....	80
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXE	

INTRODUCTION

En Afrique subsaharienne, l'usage du cheval s'est répandu avec une importance à la fois sociale, économique et culturelle.

En effet, le cheval est considéré comme un humble compagnon de labeur de l'homme et asservi aux tâches les plus rudes (travail dans les champs, travail dans les mines). Venu s'ajouter aux troupeaux de chèvres et de moutons, il fournissait aux peuples nomades de la viande fraîche, des peaux pour les vêtements et les tentes, du crottin qui, séché, servait de combustible ainsi que du lait de jument, une boisson appréciée. Mais rapidement les bergers qui se sont rendus compte qu'il pouvait être monté ou encore attelé et porter des charges, utilisèrent sa force motrice, au même titre que celle du bœuf et de l'âne.

Dès lors, il prend une place de choix dans les rites, dans les cérémonies religieuses ou coutumières, dans les chasses, les combats, le sport, les loisirs et le prestige (7; 42). Ces activités sont connues en Afrique depuis l'époque des pharaons d'Egypte vers 1700 ans avant J.C. (19). L'utilisation de la traction hippomobile a également pris de l'importance dans le transport de marchandises et dans l'agriculture; les armées préférant peu à peu la cavalerie légère dans les Escadrons montés. Les chevaux de « parade » ou d'équitation ont commencé à s'épanouir dans plusieurs pays.

Cet engouement pour le cheval trouve sa justification non seulement dans le rôle éducatif et de vecteur d'insertion sociale que peut jouer le cheval, mais aussi dans le gain financier qu'il apporte à travers le jeu au Pari Mutuel Urbain (PMU) très en vogue en Afrique.

L'ensemble de ce processus de valorisation du cheval, a favorisé le développement progressif de différents métiers liés à cet animal. Un grand nombre d'emplois formels et informels a été créé en milieux rural et urbain.

La promotion de l'élevage équin et des activités liées au cheval apparaît comme une opportunité pour certains pays africains, notamment ceux à grand effectif de chevaux, comme l'Ethiopie, le Niger, le Nigéria, le Sénégal ou le Tchad de créer des activités rémunératrices dans le contexte actuel de lutte contre la pauvreté et le chômage.

Selon le rapport de l'organisation Internationale du Travail (OIT) et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), les nouveaux chercheurs d'emploi qui entreront sur le marché du travail en Afrique subsaharienne, atteindront environ 10,4 millions en 2008. Pour ce faire, l'Afrique devra aller au-delà des programmes de stabilisation et d'ajustement structurel et lancer des stratégies de croissance fondées sur l'investissement, propres à créer des emplois et à réduire la pauvreté (23).

La contribution du sous-secteur de l'élevage, et particulièrement la filière équine dans le plan stratégique, est une alternative aux politiques nationale, sous-régionale ou régionale africaines d'accroissement des revenus et de lutte contre le chômage.

Au Sénégal, l'effectif estimé est de 492000 chevaux en 2001 (39). Ils participent au développement de l'agriculture, au transport des personnes et des marchandises, aux activités de l'escadron monté de la gendarmerie nationale, ainsi qu'aux courses hippiques et à l'équitation de loisir. Les métiers induits sont pour l'essentiel occupés par le secteur informel dans lequel évolue un personnel peu ou pas formé, et rarement spécialisé.

Cet état de fait est un handicap certain pour une meilleure lisibilité de l'importance économique du cheval et des niches d'emploi que cette filière est susceptible de développer.

C'est pourquoi des efforts doivent être faits pour organiser ou valoriser les activités liées à l'utilisation du cheval au Sénégal. Le plan stratégique à mettre en œuvre dans le cadre de cette vision, devra comporter le développement des compétences dans les différents domaines professionnels et d'activités de la filière chevaline. La mise en place de cursus de formation devra nécessairement s'inspirer des expériences connues et les combiner aux réalités locales de l'élevage du cheval.

C'est dans ce but que cette étude a été initiée, afin de contribuer au développement des modules de formation spécialisée aux métiers du cheval, à travers l'identification des domaines de compétences.

Ce travail est présenté en deux parties :

- la première partie donne quelques généralités sur le cheval ;
- la deuxième partie sera consacrée à l'identification des métiers liés au cheval dans la région de Dakar et sa comparaison avec la situation au Maroc.

PREMIERE PARTIE

GENERALITES

HISTOIRE NATURELLE DU CHEVAL

1.1. Evolution phylogénétique du cheval

L'histoire naturelle du cheval a commencé, il y a 60 millions d'années, bien avant l'apparition de l'homme. Des fossiles de cette période (Eocène) ont été retrouvés dans le sud des Etats-Unis d'Amérique et en Europe, ce qui a permis de reconstituer l'ancêtre le plus lointain du cheval : *Eohippus*. Encore appelé *Hyracotherium*, *Eohippus* descendait des Condylarthres qui vivaient il y a 75 millions d'années.

De la taille d'un chien à l'origine, le genre *Eohippus* était pourvu respectivement de 4 et 3 rayons digitaux aux membres antérieur et postérieur. Il était vraisemblablement capable de courir aussi vite que le cheval actuel, soit environ 60 km/h.

Situé au début d'une des histoires les plus intéressantes de la paléontologie, celle de la lignée des chevaux, *Hyracotherium* a évolué pour s'adapter aux changements du milieu, passant progressivement des forêts marécageuses, où il se nourrissait de feuilles, aux vastes steppes herbeuses où il peut paître et galoper en hardes nombreuses.

Les modifications les plus importantes de l'histoire du cheval se sont produites vers 25 à 20 millions d'années avant notre ère avec l'apparition de *Merychippus*. Animal plus lourd et mesurant près de un mètre, *Merychippus* voit le renforcement du 3^{ème} rayon osseux de ses membres marquant ainsi le début de l'organisation monodactyle (24).

De ce processus de changements, est apparu le genre *Pliohippus*, précurseur du véritable cheval, *Equus caballus*, il y a moins d'un million d'années. A partir de son berceau nord-américain, il s'est répandu en Europe et en Asie pour donner naissance à trois groupes de chevaux primitifs considérés comme les ancêtres de tous les chevaux modernes actuels ; *Equus caballus przewalski* vivant en Mongolie, *Equus caballus gmelini*, cheval plus évolué des plateaux d'Europe Orientale et d'Ukraine, dont le tarpan polonais serait l'un des derniers survivants et *Equus Caballus silvaticus*, un cheval plus lourd et plus lent des forêts d'Europe septentrionale (7;19).

Entre temps, l'ancêtre du cheval a atteint l'Afrique et donner vraisemblablement naissance à l'âne, au zèbre et à différents types de chevaux dits autochtones : le cheval Mbayar ou du Cayor au Sénégal, le cheval malinké, le cheval mossi etc. et les poneys de Torodi, de Bobo, de Cotocoli (32; 33).

1.2. Domestication du cheval

La domestication de certaines espèces animales est la plus ancienne expérience biologique de l'humanité. Il y a domestication lorsque des animaux depuis longtemps apprivoisés, vivent auprès de l'homme pour l'aider ou le distraire en se reproduisant dans les conditions fixées par ce dernier (19).

Le genre *Equus* occupe une place toute particulière dans l'histoire de la domestication des animaux. En effet, le cheval sauvage était une proie de choix pour l'homme préhistorique (7). Lorsque l'homme commença sa domestication vers le IV^{ème} millénaire avant J-C., probablement en Asie centrale, la nature l'avait déjà transformé en l'une des créatures les plus robustes (700 à 800 kg), les plus douées et les plus fascinantes du règne animal. Plus tard, c'est un bel animal, vif, rapide qui retient toute l'attention de l'homme. On le capture, on l'élève, on le dresse, il tire, il porte. Et soudain on le monte ! Grâce à lui, les distances s'estompent, les horizons s'élargissent; le monde s'ouvre aux conquérants ! C'est le début de la grande aventure des rapports passionnels entre l'homme et le cheval ; l'humanité va ainsi vivre « à la vitesse du cheval ».

Domestiqué donc, le cheval se répand avec l'homme sur tous les points du globe où il s'adapte au climat et au sol. C'est en effet certainement l'animal qui a montré les plus merveilleuses facultés d'adaptation. Les premiers chevaux domestiques arabes, furent introduits en Egypte par les tribus nomades Hykos en provenance du nord-est de la Syrie.

Les Arabes venus d'Orient pour apporter l'Islam au Magreb vers le VII^{ème} siècle, s'en servirent laissant parfois sur place les quelques chevaux arabes qui donnèrent plus tard les chevaux barbes des régions berbères. Vers le XIII^{ème} siècle, à la faveur des activités commerciales et de la conquête islamique, les races nord africaines ont été diffusées dans toute la zone soudano-sahélienne où sous l'action de l'homme et de la nature, ils ont donné naissance à différents types de chevaux dont le cheval du Sahel. Le cheval du Sahel comporte lui même des variantes : les chevaux fleuves et les chevaux foutanké du Sénégal. Progressivement, la race barbe a supplanté en Afrique de l'ouest les poneys dont l'aire d'extension actuelle est réduite à certaines régions de la bande soudano-sahélienne (32).

Plus récemment, des propriétaires ou éleveurs de chevaux, et certains centres de recherches zootechniques ont introduit dans l'élevage africain divers chevaux étrangers de pur-sang ou de demi-sang pour exploiter leur performance ou les utiliser dans l'amélioration des races locales africaines ; cela a contribué au développement de lignées adaptées à des

tâches spécialisées : on trouve des chevaux de selle et des chevaux de harnais spécialement adaptés aux allures des courses, des chevaux de trait et des poneys à polo (33).

Ces comportements de l'homme et de la nature ont lourdement contribué à modifier et à rendre hétérogène la composition ethnologique actuelle du cheptel chevalin d'Afrique subsaharienne dont l'effectif estimé pour l'année 2002, est de 2,765 millions de têtes (16).

Venu s'ajouter aux autres espèces animales déjà domestiquées (chien, mouton, chèvre, bœuf et porc), le cheval, de par sa vitesse de fuite et son endurance nettement supérieures à celles du bœuf, ne tardera pas à se voir octroyer une place de premier rang.

Animal de trait rapide, il a profondément modifié les pratiques des groupes humains qui l'ont adopté : révolution dans les modes de transport et par extension du commerce et surtout sur celle de la conduite de la guerre dans les temps historiques.

L'utilisation du cheval comme « bête de somme » dès la plus ancienne manifestation de son état domestique est attestée par la découverte de six branches de mors en bois de cerf sur le site de Dereivka au sud de l'Ukraine (19).

De nos jours, le cheval garde encore son importance socio-économique dans de nombreux pays qui découvrent ou redécouvrent les activités sportives et culturelles : courses hippiques, équitation.

1.3. Histoire de l'équitation

Définie comme l'art de la conduite et de l'emploi du cheval, l'équitation n'aurait vu le jour que vers 1500 ans avant J-C. Son histoire se rattache chez tous les peuples à leur histoire militaire (26).

En effet, si l'utilisation du cheval comme moyen de transport et de traction ne demande qu'un dressage restreint, obtenu par routine ; il est indispensable de disposer d'une monture parfaitement obéissante et suffisamment assouplie pour répondre à toutes les exigences du cavalier qui devra conserver tous ses moyens pour manœuvrer le cheval et combattre à l'arme blanche. Les chars anciennement utilisés pour les guerres s'effacent devant les cavaliers, et le cheval devient le compagnon du guerrier. A cette époque, le harnachement se composait d'un simple tapis qui ne permettait pas au cavalier d'avoir la moindre solidité ; le seul frein était un filet, insuffisant pour obtenir une soumission complète ; les cavaliers se contentaient même d'une simple courroie passée autour de l'encolure pour conduire leurs chevaux : c'est l'équitation sommaire. Les différentes inventions dans le domaine (étrier, ferrure à clous, mors de bride à longues branches) permettront le perfectionnement de l'équitation.

Au fil des siècles, les armées préférant peu à peu la cavalerie légère aux attelages ; les chevaux de parade ou d'équitation ont commencé à s'affiner. L'équitation académique n'a pu s'épanouir qu'à partir du XVIII^e siècle.

De nos jours, à l'opposé de l'utilisation du cheval pour le travail, son emploi pour l'équitation a augmenté ces dernières années en raison de l'engouement pour ce sport devenu très populaire (13). Ainsi, au Sénégal, le cheval fleuve, naguère cheval du chef, s'est retrouvé parmi l'élite des chevaux d'équitation.

Parallèlement à l'équitation, les courses de chevaux ont progressivement évolué dans le temps.

1.4. Histoire des courses de chevaux

Constituant l'un des premiers spectacles de plein air ; la course permet de constater chez le cheval, en même temps que sa vitesse pure, sa force, son énergie, son courage, la trempe de ses tissus, sa puissance cardiaque, sa capacité respiratoire, sa résistance à la fatigue, en bref de connaître tout ce dont il est capable et ce qu'on peut attendre de lui. Des traces de courses de chevaux sont retrouvées depuis la plus haute antiquité.

A l'origine, les courses étaient fort différentes dans leur forme comme dans leur esprit ; elles étaient simplement pour ceux s'y livraient l'occasion de satisfaire leur besoin naturel d'exercice violent.

Par la suite, des courses régulières font leur apparition avec les Jeux Olympiques. On y disputait des courses de chars attelés de 2 ou 4 chevaux, et des courses montées. Les engagements se faisaient longtemps à l'avance et les propriétaires étaient tenus d'envoyer leurs chevaux à l'arène au moins trente jours avant l'épreuve afin d'y être entraînés et essayés publiquement. Les hippodromes, tous semblables, comprenaient une piste de forme elliptique terminée à chaque extrémité par une borne de pierres délimitant le virage.

Les courses de chevaux connaîtront un grand essor avec leur introduction parmi les jeux de cirque par les Romains ; ainsi des récompenses en argent remplacèrent les couronnes de lauriers honorifiques, ce qui plaça les compétitions sous la dépendance de la spéculation et du jeu. Des écuries spéciales de chevaux se formèrent sous la direction d'entraîneurs professionnels.

Les plus anciens documents qui font mention de courses de chevaux disputées en France datent du V^e siècle ; toutefois c'est en Angleterre qu'il faudra suivre l'histoire des courses et leur perfectionnement.

Au X^e siècle, l'apport d'étalons arabes par les Anglais contribua déjà à améliorer les races locales. A partir du XI^e siècle, avec l'invasion des Normands, la sélection des sujets admis à la reproduction s'exerça par les courses. Au XII^e siècle, au marché de Smithfield, on jugeait de la qualité des chevaux en leur faisant disputer des courses de vitesse.

Les courses atteignirent une grande prospérité au XVII^e siècle avec l'apparition des premiers règlements mettant un peu d'ordre dans ces compétitions. Au début du XVIII^e, elles étaient devenues un élément indispensable de la vie anglaise et un véritable sport national.

De nos jours, le développement de l'élevage des chevaux de pur-sang a fait des courses de chevaux un sport répandu un peu partout dans le monde.

Outre les courses de chevaux, d'autres activités équestres ont fait leur apparition.

1.5 Autres activités équestres

Avec le développement de l'équitation et des courses de chevaux, différents métiers équestres ont vu le jour. Si les métiers de maréchal ferrant et de jockey ont toujours existé de par le passé, de nouvelles activités équestres sont aujourd'hui rencontrées dans les secteurs du tourisme, de l'environnement, de la sécurité etc...

Ce regain d'intérêt pour les activités liées au cheval nécessite une attention particulière pour son élevage.

CHAPITRE II

L'ELEVAGE DU CHEVAL AU SENEGAL ET AU MAROC

2.1. Elevage du cheval au Sénégal

2.1.1. Systèmes d'élevage

On distingue un système moderne et un système traditionnel.

2.1.1.1. Système traditionnel

Le mode de conduite du cheptel en milieu rural consiste à la mise en liberté des juments qui errent autour des villages ; elles sont présentées à l'étalon au moment des chaleurs. Quant aux étalons, ils sont tenus à l'attache près de la tente du maître ou de la case du propriétaire. Les poulains qui, généralement naissent au début ou pendant l'hivernage, sont mis au pâturage en liberté avec la mère ; ils sont exposés aux intempéries ; le jour ils essuient les tornades et, la nuit, ils rentrent au village.

En bon état pendant et immédiatement après l'hivernage, ils maigrissent pendant la saison sèche, alors que tout est brûlé par les incendies (11).

2.1.1.2. Système moderne

Il est surtout pratiqué en zone urbaine et péri-urbaine où les écuries sont rencontrées. Ces écuries exploitent pour la plupart du temps des chevaux de race améliorée, nécessitant ainsi beaucoup plus d'attention de la part de l'éleveur (42).

2.1.1.2.1. Emplacement et orientation des écuries

Lors de la construction des écuries, on choisira un emplacement adapté. Une bonne aération de l'écurie est nécessaire et le cheval doit pouvoir y bénéficier de suffisamment d'ombre (1). Une grande ouverture vers l'Est lui permettra d'échapper aux rigueurs du soleil tout en profitant de son effet bénéfique sur les tissus osseux et musculaires. Les ouvertures, fenêtres et cheminées seront orientées de manière à éviter l'harmattan et les vents de mousson en saison sèche. Le sol devra avoir une pente de 1 à 2 % et être imperméable sans être glissant. Pour éviter les plaies de décubitus, on le recouvrira de paille (26).

2.1.1.2.2. Types d'écuries

Plusieurs types d'écuries peuvent être retrouvées :

❖ Ecuries communes

Elles peuvent comporter :

▪ Un seul bâtiment

On note dans ce cas soit une seule rangée de chevaux placés têtes au mur vers la face opposée à l'entrée du local ; chaque stalle mesure 3 m de longueur sur 1,60 à 1,70 m de largeur (voir figure 1) ; soit deux rangées de chevaux placés croupe à croupe avec des allées de 3,50 m au moins.

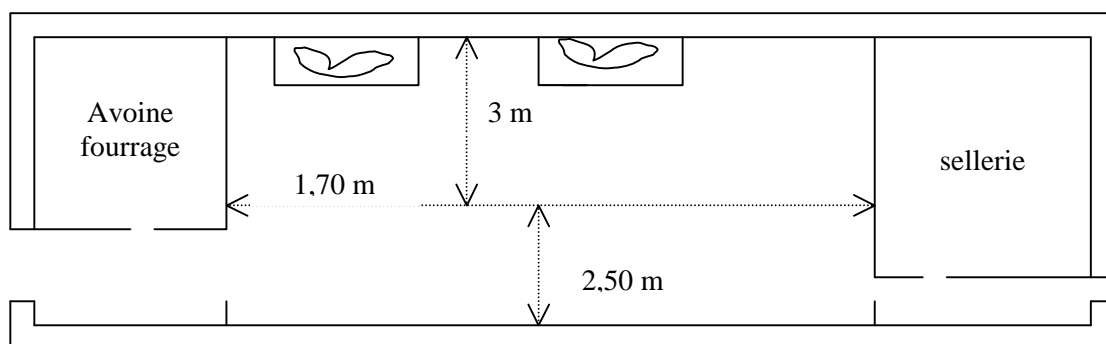


Figure 1 : plan d'écurie simple à une seule rangée de chevaux (26).

▪ Plusieurs bâtiments

Les stalles sont ici remplacées par des box reliés entre eux par des travées contiguës. L'exemple le plus connu est l'écurie du type « Dock » des armées.

❖ Ecuries individuelles

Encore appelées écuries d'élevage ou box, les écuries individuelles sont souvent destinées aux chevaux de sport afin de leur permettre un meilleur repos. Les box de 3,5 à 4 m de côté environ ont une hauteur de près de 3 m. (voir figure 2).

❖ Box d'isolement

Ce sont des locaux éloignés des autres écuries, servant à la quarantaine et abritant le lazaret.

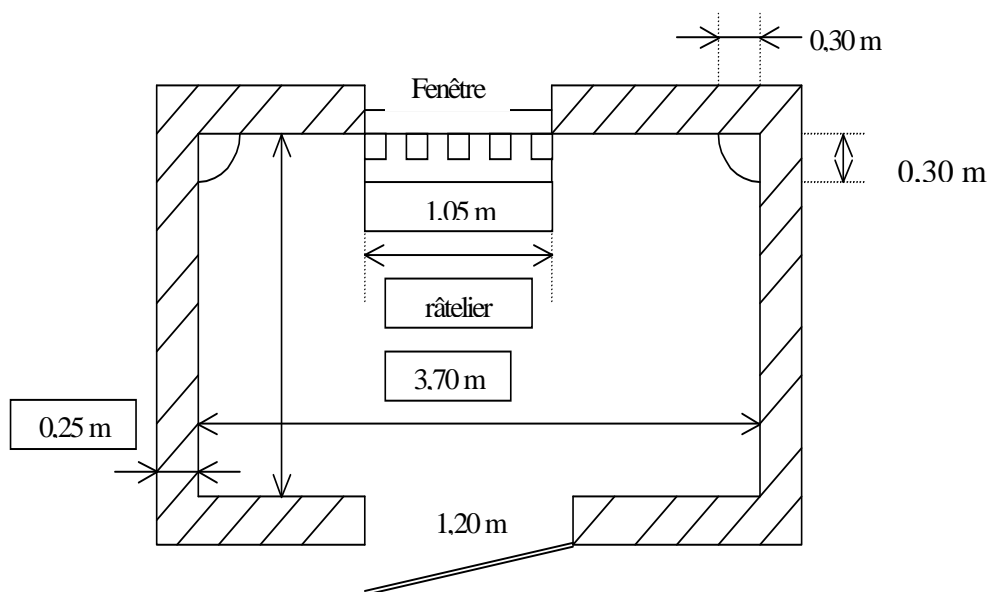


Figure 2 : plan d'un box pour cheval (32)

Quel que soit le système (traditionnel ou moderne), la nature du logement est souvent fonction des races de chevaux élevées.

2.1.2. Races de chevaux exploitées au Sénégal

2.1.2.1. Races locales

Dans la plupart des pays subsahariens en général et au Sénégal en particulier, il n'est pas aisé de définir une pureté raciale pour les chevaux autochtones.

En effet, les races locales ont subi beaucoup de croisements aussi bien entre elles qu'avec les races importées.

Au Sénégal, les chevaux de race locale sont :

2.1.2.1.1. La race Foutanké

Le cheval Foutanké issu du croisement entre l'étalon du Sahel et la jument Mbayer a une taille au garrot supérieure à 1,42 m. Sa conformation est souvent décousue et un peu harmonique ; on trouve cependant des sujets élégants et énergiques, aux allures brillantes. Le Sine Saloum apparaît comme la zone d'élevage de ce cheval.

2.1.2.1.2. La race Fleuve ou Narougor

Avec une taille au garrot de 1,45 m, la race Fleuve est un cheval généralement gris foncé ou gris clair. Animal longiligne, de poids oscillant entre 300 et 350 kg, le cheval Fleuve aurait pour berceau la rive gauche du fleuve Sénégal.

2.1.2.1.3. La race Mbayar

C'est un cheval trapu et solidement charpenté. La tête est grosse, l'encolure courte et épaisse, la poitrine profonde et large, la croupe arrondie et fortement musclée. Les membres sont puissants, largement articulés, avec de mauvais aplombs. Reconnu comme un cheval de grande rusticité et d'une bonne endurance, le Mbayar est utilisé à la fois pour la selle et le trait léger. Sa taille varie entre 1,36 et 1,40 m au garrot. Sa zone d'élevage est le Baol.

2.1.2.1.4. La race Mpar

Animal décousu, il a le dos long, la poitrine plate, et les aplombs défectueux. Les tendons sont minces et secs, les membres en général grêles. Le Mpar est un animal endurant et d'une rusticité remarquable. Elevé dans le Cayor, sa taille varie entre 1,25 et 1,35 m au garrot (11).

2.1.2.2. Races importées

L'importance du sang étranger améliorateur a intéressé les Pur-sangs Anglais, Arabe et Anglo-Arabe (33).

2.1.2.2.1. Pur-sang Anglais

De type rectiligne, le cheval anglais de course a une tête légère et expressive, un profil droit, un front large, les oreilles un peu longues, les nasaux larges, une poitrine haute et profonde. Sa robe est alezane ou baie rarement grise.

C'est un animal présentant un équilibre parfait au travail, un démarrage rapide et une allure légère, lui permettant de couvrir du terrain sans trop d'effort.

2.1.2.2.2. Pur-sang Arabe

Originaire du plateau central d'Asie, le cheval de pur-sang Arabe a un front et un chanfrein plats, une tête carrée, des oreilles fines, une encolure droite et bien musclée avec de bons aplombs. C'est un cheval résistant, sobre mais moins rapide que le pur-sang anglais. Sa robe est grise rarement alezane ou baie. Il mesure au garrot 1,40 à 1,55 m avec un poids d'environ 350 à 400 kg.

2.1.2.2.3. Pur-sang Anglo-Arabe

Issu du croisement des pur-sangs Anglais et Arabe, le cheval de pur-sang Anglo-Arabe a un profil rectiligne, une conformation robuste et équilibrée, une tête fine, un front large. Il

est rustique et endurant. Sa robe est alezane ou baie, rarement grise. Il mesure 1,45 à 1,60 m au garrot (12).

2.1.2.3. Autres races

Ce sont les divers produits de croisement obtenus à partir des étalons importés et des juments locales.

2.1.3. Evolution des effectifs et répartition des chevaux par région

2.1.3.1. Evolution des effectifs de chevaux

L'effectif des chevaux de 1994 à 2001, se présente comme suit :

Tableau I : Evolution des effectifs du cheptel équin

Année	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Effectif équin	434000	434000	436000	444000	445000	446000	471000	492000

Source : (39)

2.1.3.2. Répartition des chevaux par région

Selon le rapport d'activités de la DIREL, le cheptel équin en 1998 est réparti par région comme suit :

Tableau II : Répartition des chevaux par région

Région	Dakar	Thiès	Diourbel	Kaolack	Fatick	Tamba-counda	Kolda	Ziguinchor	Louga	Saint-Louis
Effectif équin	5530	49460	58330	98860	71590	26770	35940	4960	61700	31100

Source : (38)

2.2. Elevage du cheval au Maroc

2.2.1. Mode d'élevage

Il existe également un élevage traditionnel et un élevage moderne.

2.2.1.1. Elevage moderne

Il se développe de plus en plus aux abords des grandes villes (Rabat, Casablanca, Fès). Les habitats des chevaux sont constitués par des box et des écuries ainsi que les installations qui en dépendent (abreuvoir, mangeoire, douche...). Ce type de construction est bien conçu et

peut aller de la simple à la plus luxueuse écurie, mais il a toujours pour but de procurer le plus de confort à ses locataires.

On peut ainsi trouver des écuries organisées en stalles ou des écuries comportant des box. Leur emplacement est généralement bien choisi avec un accès sur les prairies ou les paddocks (37).

2.2.1.2. Elevage traditionnel

Il reste majoritaire et est retrouvé surtout en milieu rural où l'habitat du cheval est constitué par des bâtiments d'une extrême simplicité en briques, en argile ou en pierres.

On rencontre peu de constructions qui tiennent compte dans leur orientation des vents défavorables et dominants tel le « Chergui » en été par exemple. L'emplacement de ces locaux possédant rarement des fenêtres, est souvent conditionné par la proximité du propriétaire. Les mangeoires et abreuvoirs sont rarement prévus à l'usage exclusif des chevaux.

Dans beaucoup de régions, ces locaux ne sont utilisés que pendant une courte période correspondant aux moments les plus froids de l'année. Le reste de l'année, certains passent leurs nuits dans les « Zibras » ou cour nue. Il s'agit de terrain nu parfois recouvert de pierres ou sont plantés çà et là des piquets servant à attacher les grands animaux.

Les chevaux élevés de manière traditionnelle souffrent d'une sous-alimentation de façon chronique, leur alimentation étant fonction des saisons et donc vouée aux aléas climatiques (5 ;31).

2.2.2. Principales races de chevaux au Maroc

La population chevaline marocaine peut se réclamer dans son ensemble de la race Barbe ; mais l'apport du sang étranger, notamment celui du pur-sang Arabe l'a marquée de son empreinte.

Ainsi, outre le cheval Barbe d'origine, on retrouve le cheval Arabe-Barbe, et le cheval Anglo-Arabe-Barbe (34 ; 37).

2.2.2.1. Le cheval Barbe

Le qualificatif « barbe » appliqué à la race provient du vocable « barbarie » par lequel les Romains désignaient autrefois les pays du Maghreb.

Le cheval Barbe se caractérise par une tête assez forte, un front bombé, des nasaux effacés, de petites oreilles bien plantées et des yeux effacés en raison de la convexité frontale. L'encolure est rouée et le garrot saillant. Le dos et le rein sont un peu voussés, les cuisses sont plates et la queue est attachée bas. C'est un cheval très rustique et doué d'une endurance remarquable. Il est robuste, sobre, peu exigeant et présente un excellent équilibre. Il a des crins abondants et épais. Sa taille varie entre 1,45 m et 1,56 m au garrot. Sa robe est grise, baie ou alezane.

2.2.2.2. Le cheval Arabe-Barbe

Il est issu du croisement entre le pur-sang Arabe et le cheval Barbe en vue de l'amélioration de ce dernier. Le cheval Arabe-Barbe constitue l'essentiel de la population chevaline marocaine (près de 95 %). Il garde la masse, la forte membrure et la rusticité du cheval Barbe tout en héritant de l'élégance, l'harmonie, l'allure et la trempe des tissus de l'Arabe. C'est un animal plus harmonieux que le Barbe et moins élégant que l'Arabe.

Selon le niveau de croisement, on parle d'Arabe-Barbe à 25 ; 50 ; ou 75 %. Ce pourcentage exprime le degré de métissage du sujet (part du sang Arabe).

Les caractères physiques de ce cheval sont fonction de la quantité de sang Arabe infusée au cheval Barbe. En règle générale, les Arabe-Barbes héritent d'un profil rectiligne, d'une encolure un peu rouée, d'une poitrine éclatée, d'un dos et d'un rein courts, d'une croupe moins avalée que celle du Barbe. Son allure est comprise entre celle du Barbe et de l'Arabe.

2.2.2.3. Le cheval Anglo-Arabe-Barbe

C'est le produit du croisement entre l'Arabe-Barbe et le pur-sang Anglais. Il est plus grand que l'Arabe-Barbe mais plus petit que le pur-sang Anglais. Il a hérité de ce dernier la vitesse ; ce qui justifie son emploi comme cheval de course.

Il se caractérise par une tête fine, un profil souvent droit et une encolure longue et légère. Le garrot est sorti alors que la croupe est longue et horizontale. Les membres sont fins. La robe qui prédomine est l'alezane ou la baie, rarement grise avec un poil fin.

En dehors de ces races qualifiées d'autochtones, on retrouve des chevaux de pur-sang Arabe, anglais, Anglo-Arabe et des poneys.

En plus de ces races, on retrouve le cheval marocain de sport, le cheval de selle marocain, les chevaux de pur-sang Anglais, Arabe, Anglo-Arabe, le cheval de selle français et les poneys.

2.2.3. Evolution des effectifs de chevaux

De 1996 à 2003, l'effectif des chevaux se présente comme suit :

Tableau III : Evolution des effectifs du cheptel équin marocain

Année	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Effectif équin	154100	145100	147500	149200	-	153500	152400	156300

Source : (27 ;28)

2.3. Différentes phases de la vie du cheval

En fonction du produit à obtenir, la vie du cheval chez son éleveur peut être schématisée comme ci-après :

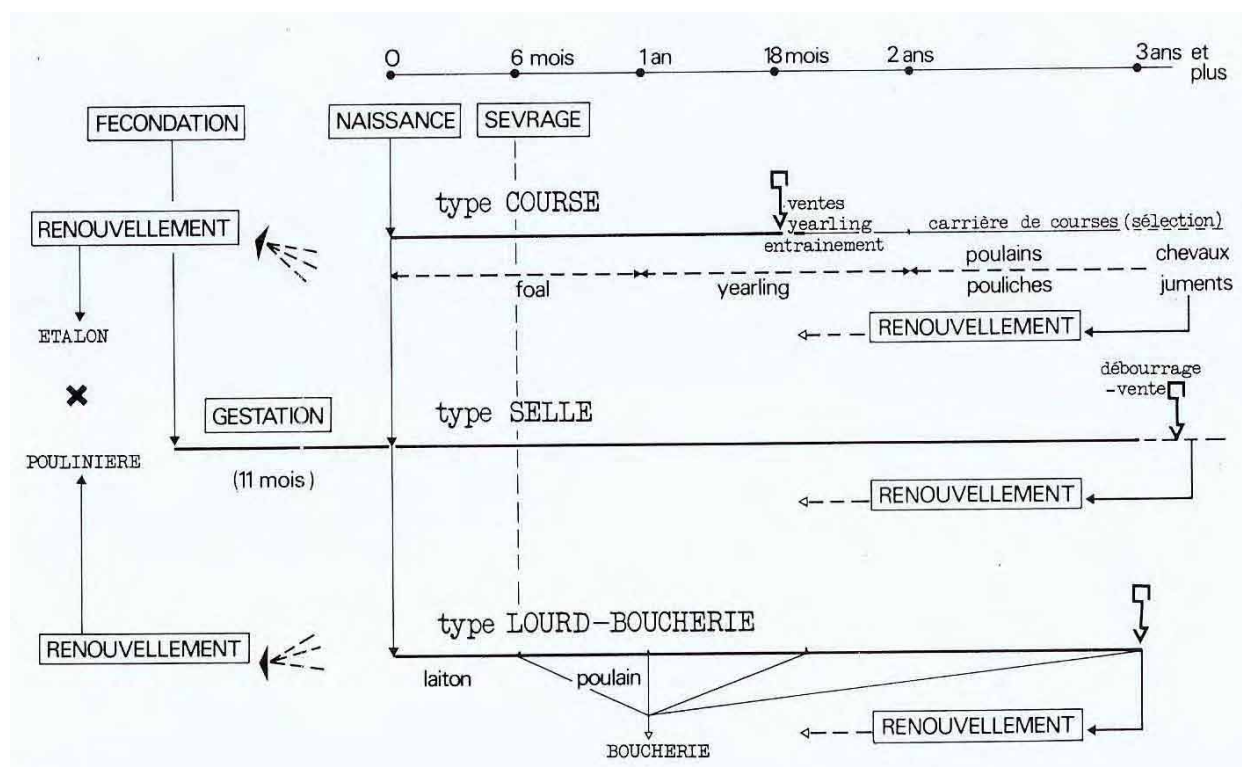


Figure 3: principales phases de vie du cheval chez son éleveur

Source : (35).

Ainsi, après le choix des géniteurs (étalon et poulinière) certaines limites de performances du futur poulain sont fixées dès la fécondation.

A sa naissance, le poulain vit sur l'exploitation pendant des périodes plus ou moins longues :

- pour les chevaux de type course, le poulain porte le nom de « foal » jusqu'à 1 an ; puis de « yearling » jusqu'à 2 ans.
- quant aux chevaux de type selle, ils sont débourrés et vendus à l'âge de 3 ans ;
- les chevaux de type lourd (destinés à la boucherie) portent le nom de « laiton » jusqu'à 6 mois. Le laiton peut être abattu directement au sevrage ou après engraissement.

Toutefois, la durée de ces différentes phases reste étroitement liée à la conduite de l'élevage en général et à l'alimentation des chevaux en particulier.

2.4. Alimentation des chevaux

2.4.1. Comportement alimentaire des chevaux

De par ses particularités anatomiques : estomac réduit et un gros intestin très développé, le cheval est un monogastrique herbivore qui a une bonne aptitude à ajuster le niveau de sa consommation volontaire de fourrage en vue de couvrir ses besoins énergétiques. Consommateur lent, quelque peu gaspilleur, le cheval apprécie les rations facilement ingestibles et digestibles à base de fourrages jeunes, de matières premières sucrées. Il préfère les présentations en granulés plutôt que les farines.

La prise de nourriture doit se faire dans une ambiance calme pour permettre à l'animal de nature nerveuse et inquiète de maintenir son équilibre psychique favorable à une bonne digestion.

2.4.2. Digestion des aliments

Le cheval cumule une digestion enzymatique et microbienne. Les aliments ingérés subissent une mastication efficace accompagnée d'une insalivation abondante. Le transit gastrique est très accéléré, l'estomac laisse passer 2/3 de chaque repas en une heure, le dernier tiers est retenu pendant 5 à 6 heures. L'intestin grêle, siège de la digestion enzymatique est franchi en 1 à 2 heures. Par contre, le séjour des digesta dans le gros intestin où a lieu la digestion microbienne dure près de 30 à 34 heures dont 5 heures environ dans le cæcum. Ceci fait du colon un élément essentiel de la digestion chez le cheval. La situation du colon prédispose le cheval à d'éventuelles carences surtout chez le cheval de pur-sang, particulièrement chez le jeune, les reproducteurs, en période d'entraînement et de compétition. L'équilibre de la ration doit en tenir compte (44).

2.4.3. Besoins nutritionnels

Les besoins en éléments nutritifs et en eau des chevaux résultent de leurs dépenses physiologiques.

2.4.3.1. Besoins en énergie

Les besoins d'entretien s'élèvent à $155 \text{ kcal/ED/kg P}^{0,75}$. Durant le dernier tiers de la gestation, ces besoins d'entretien sont majorés de 5 %. La majoration atteint 50 à 70 % pendant la lactation.

Les besoins au-dessus de l'entretien sont indiqués dans le tableau suivant

Tableau IV: Besoins en énergie pour diverses activités

Activités	Besoins (Kcal/h/PV)
Marche	0,5
Trot lent en promenade	5,1
Trot rapide et saut	12,5
Galop	24,0
Effort très grand	39,0

Source : (29).

Les besoins de croissance sont très complexes et dépendent du poids vif, du gain de poids et de l'âge.

L'obésité, considérée comme une malnutrition du cheval résultant d'un excès d'énergie dans la ration due aux grains est à éviter.

2.4.3.2. Besoins en protéines

Les chevaux absorbent les acides aminés au niveau de leur intestin grêle. Les adultes peuvent néanmoins utiliser une quantité d'azote non protéique comme l'urée mais d'efficacité inférieure à celle des protéines alimentaires.

La qualité et la quantité des protéines est importante chez le jeune ; la protéine du lait étant plus efficace que celle du lin.

2.4.3.3. Besoins en minéraux

2.4.3.3.1. Macro-éléments

Les besoins en calcium et phosphore sont importants chez les chevaux en activité (développement et minéralisation du squelette, sécrétion lactée).

Pour le sodium, 25 à 30 g/animal/jour sont nécessaires pour l'entretien. Les apports en potassium, soufre et magnésium sont aussi recommandés.

2.4.3.3.2. Oligo-éléments

Les besoins en fer du cheval en croissance sont évalués à 50 mg/kg de matière sèche et à 40 ppm chez l'adulte. Quant au cuivre, il faut 8 ppm chez le poulain contre 10 ppm chez l'adulte. Le sélénium est apporté à raison de 0,1 à 0,2 ppm. Le zinc, le cobalt, le manganèse et l'iode doivent être apportés dans l'alimentation du cheval (29).

2.4.3.4. Besoins en vitamines

Les besoins en vitamines du cheval et leur couverture sont mal connus. Si les besoins en vitamines liposolubles semblent à peu près bien précisés, les exigences en vitamines hydrosolubles sont encore plus ou moins hypothétiques.

2.4.3.4.1. Vitamines liposolubles

Il s'agit des vitamines A, D, E et K dont les apports recommandés varient en fonction de l'âge et du statut physiologique (fin de gestation, début de lactation) de l'animal.

2.4.3.4.2. Vitamines hydrosolubles

Elles regroupent les vitamines du groupe B et la vitamine C qui dans les conditions normales sont synthétisées en quantité suffisante par la microflore digestive. Ainsi, le cheval adulte ne semble souffrir d'aucune carence en vitamines hydrosolubles.

2.4.3.5. Besoins en eau

L'eau doit être mise en permanence à la disposition du cheval pour lui permettre d'ajuster sa prise en fonction de ses besoins.

Cependant, la quantité d'eau bue augmente avec la température ambiante de 0,3 à 1 litre par kilogramme de matière sèche ingérée lorsque la température passe de 15 à 20 et 25° respectivement.

2.4.4. Les aliments du cheval

2.4.4.1. Céréales et dérivés

Le mil et le maïs sont les principaux grains rencontrés en Afrique. Le blé, l'orge et l'avoine importés d'Europe sont d'un usage restreint.

Parmi les sous-produits de grains, les sons de mil, de maïs et de blé sont couramment utilisés.

Au Sénégal, le mil est servi dans le « gafa ka », sac en jute ou fait à l'aide d'une portion de chambre à air. Ce récipient présente l'avantage de pouvoir suivre le cheval dans ses déplacements (32). Les charretiers en font largement usage le faisant porter au cheval en muselière à ses moments de repos. L'inconvénient réside dans l'inhalation de particules alimentaires.

Au Maroc, l'essentiel de la ration du cheval est représenté selon la saison par l'avoine, l'orge, la paille et le foin (5).

2.4.4.2. Aliments grossiers

Le foin de qualité est une bonne source d'énergie pour les chevaux à l'entretien ; lors de productions élevées, on y associe les grains.

Les ensilages d'herbe pré-fanés et ceux de maïs ayant une teneur élevée en matière sèche sont bien utilisés par le cheval, toutefois, il y a lieu d'éviter le salissement par la terre lors de la fauche.

Le niveau moyen de consommation se situe aux environs de 2 kg de matière sèche par 100 kg de poids vif avec les rations mixtes usuelles et peut s'élever jusqu'à 3 kg de matière sèche par 100 kg de poids vif en fonction des besoins physiologiques (29).

De nombreuses espèces végétales sont appréciées par les chevaux au Sénégal. Les plus utilisées sont : *Echinochloa sp* ; *Brachiaria sp* ; *Zornia glochidiata* ; *Dactyloctenium aegyptiacum* ; *Digitaria sp* ; et *Alysicarpus glumaceus*.

2.5. Reproduction chez la jument

Le but principal que se fixe tout éleveur en possession d'une jument est « de faire naître et de favoriser la croissance d'un poulain ». C'est là l'une des phases essentielles de l'élevage du cheval, le naissage (32).

Au Sénégal, les travaux de recherche effectués sur la jument locale à Dahra montrent que :

- la puberté apparaît entre 7 et 8 mois ;
- la durée de l'œstrus est de $6,3 \pm 0,3$ j ;
- l'inter œstrus dure $16,3 \pm 0,8$ j ;
- le retour en chaleur après mise bas intervient après $11,3 \pm 2,9$ j ;
- l'âge de la première gestation est normalement de 3 à 4 ans
- A la puberté, différents éléments permettent de détecter la chaleur chez la pouliche.

2.5.1. La détection de chaleur

Outre la technique de l'étalon souffleur, la chaleur se détecte également par l'examen des voies génitales et des ovaires.

2.5.1.1. La technique de l'étalon souffleur

Il s'agit d'un test effectué par l'éta lonnier qui consiste à faire promener un étalon dit souffleur derrière la clôture des juments à l'herbage. Ceci incite les juments en chaleur à se rapprocher du mâle. Selon WATRIGANT cité par NDIAYE (32) : lorsque la jument est effectivement en chaleur, « l'on voit sa physionomie s'éclaircir. Elle piétine, s'agite et hennit doucement, redresse la queue, se campe, découvrant les lèvres de sa vulve gonflées, congestionnées ». Ces signes attirent souvent l'attention de l'éleveur qui fait appel à l'étalon souffleur. Mais ces manifestations ne sont pas toujours aussi nettes. C'est ainsi que par cette technique, seule un peu plus de la moitié des éleveurs de chevaux Marocains arrivent réellement à reconnaître une jument en chaleur (43). Il sera alors prudent de procéder à un examen minutieux des ovaires et des voies génitales.

2.5.1.2. Examen des ovaires

La palpation des ovaires au moyen d'une fouille rectale permet de se rendre compte de la présence d'un ou parfois de plusieurs follicules évolutifs par la petite é levure de 1 cm de diamètre formée à la surface de la gonade.

Le degré de fluctuation du follicule annonce l'imminence de la libération de l'ovule.

2.5.1.3. Examen du col de l'utérus et du vagin

Chez la jument en chaleur, l'œdème et la congestion des plis du col sont nets : ils augmentent de volume et acquièrent une couleur rosée, puis rouge qui tranche d'avec la pâleur. Le col triple de volume au moment de l'ovulation, sa congestion s'intensifie et il s'affaisse sur le plan du vagin. Une glaire abondante et filante est alors observée.

2.5.2. La saillie

elle peut se faire par monte naturelle ou par insémination artificielle.

2.5.2.1. Monte naturelle

La jument en chaleur et un étalon sont parqués jusqu'à ce qu'aucun signe d'intérêt sexuel ne soit noté de part et d'autre. Au moment des accouplements, l'éta lonnier qui dirige la monte ne va intervenir que pour corriger la direction de la verge de l'étalon ou soutenir ce dernier quand il s'enlèvera de terre, on parle de monte en mains qui est de loin la plus employée. La monte est dite en liberté lorsqu'on met un étalon en liberté avec un troupeau de juments ; ce système permet d'améliorer la fécondité en élevage traditionnel (22).

2.5.2.2. L'insémination artificielle (IA)

L'insémination artificielle dans l'espèce chevaline présente les mêmes avantages et les mêmes limites générales que dans les autres espèces où elle est couramment pratiquée. Largement utilisée au Japon, en Allemagne, en Pologne et aux USA, l'IA chez la jument reste au stade expérimentale en France (22)

Au Sénégal, son utilisation à Dahra date de 1958. La récolte est faite à l'aide d'un vagin artificiel type Laplaud et la semence mise en place par la seringue de POURET (32).

2.5.3. La gestation

Elle dure en moyenne 11 mois et nécessite beaucoup d'hygiène avant le cinquantième jour ; période au cours de laquelle les risques de résorption embryonnaires sont élevés (76 p.100 des échecs de gestation chez la jument ont lieu avant le cinquantième jour).

Au cours de la gestation, il est recommandé de compléter la ration en matières minérales, vitamines et énergie.

2.5.4. Naissance et sevrage

A la naissance, le poulain local a une taille d'environ 90 cm et un poids moyen de 30 kg. Le sevrage des poulains a lieu à 6 mois avec un poids moyen de 150 kg chez la jument locale.

2.6. Principales pathologies des chevaux

De nombreuses contraintes pathologiques ont pendant longtemps freiné le développement de l'élevage équin au Sénégal (15). On rencontre des maladies d'étiologies variées : virale, bactérienne, parasitaire et autre.

2.6.1. Maladies virales

La peste équine en est sans nul doute le chef de fil. Elle entraîne chaque année au Sénégal des pertes importantes. Après viennent des maladies d'incidence moins élevée comme l'anémie infectieuse des équidés, l'encéphalomyélite et la grippe équine (14).

2.6.2. Maladies bactériennes

Le botulisme et le tétanos viennent en tête et sont relativement fréquents dans la zone sylvo-pastorale. Ensuite nous pouvons citer : la gourme, la lymphangite ulcéreuse, la fièvre charbonneuse et les affections salmonelliques.

2.6.3. Maladies parasitaires

Au Sénégal, le parasitisme gastro-intestinal du cheval est dominé par les ascaridoses, les strongyloses, l'habronérose et l'oxyurose tandis que les affections à tiques et les gales dominent l'ectoparasitisme.

La trypanosomose et la babésiose sont les parasitoses du sang les plus fréquentes. Ainsi, dans le sud du Sénégal, la pression de la trypanosomose animale africaine constitue une contrainte majeure au développement de l'élevage chevalin (41)

Au rang des maladies fongiques, la lymphangite épizootique est la plus rencontrée. Les aspergilloses et les candidoses viennent derrière.

2.6.4. Autres affections courantes

Les blessures, boiteries, affections de l'œil et coliques peuvent être citées. Les coliques par leur fréquence, la spontanéité de leur développement, la rapidité de leur évolution et leur gravité représentent un des plus importants problèmes en médecine vétérinaire (3). Faisant

partie des affections les plus redoutables chez le cheval, les coliques occasionnent un nombre important de victimes.

D'étiologie variée : l'alimentation (quantité trop élevée ou trop faible) ; l'abreuvement mal conduit ; le travail irrégulier, les parasites ; ces coliques peuvent être diagnostiquées par l'attitude de l'animal, les constantes physiologiques chiffrées (température, pouls, respiration) et l'exploration transrectale.

2.7. Importance socio-économique du cheval

2.7.1. Aspects économiques

Dans les pays à tradition équestre, le cheval fait vivre de nombreuses familles à travers :

- la traction hippomobile ;
- la consommation hippophagique et ;
- les entreprises de course.

2.7.1.1. Traction hippomobile

La traction équine est exploitée aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.

2.7.1.1.1. Milieu rural

Malgré les débuts de mécanisation de l'agriculture et la place de plus en plus prépondérante qu'occupent les bœufs de trait, le cheval reste dans certains pays un auxiliaire de travail pour le paysan. Il est utilisé pour les opérations culturales et l'exhaure de l'eau.

Au Sénégal, en l'absence de la motorisation, toute l'agriculture repose sur l'énergie animale produite en particulier par les équidés (40).

Selon les travaux de NDIAYE (32), un cheval adulte tracte journalièrement sur une superficie agricole de 3,5 ha contre 8 ha pour une paire de bœufs ; un jeune cheval couvre 2,5 ha par jour alors qu'une paire de bœufs n'a qu'une capacité de traction de 3 ha.

De plus, les charrettes équines participent largement au transport des intrants agricoles (engrais, produits phytosanitaires, semences) et des produits agricoles (récolte, produits animaux) tout en assurant leur distribution et leur commercialisation.

Au Maroc, le cheval de trait généralement de race Arabe-Barbe est utilisé pour les travaux agricoles (labour, transport de l'eau, battage). Toutefois, d'autres animaux de trait (ânes, mulets) représentent une menace pour cette population chevaline. Le rapport

mulets/chevaux toujours croissant donne une idée sur l'orientation de la production mulassière (5).

2.7.1.1.2. Milieu urbain

Malgré le développement actuel de l'automobile, le cheval apparaît comme un moyen intermédiaire de transport lié au faible coût de l'énergie équine comparée aux coûts de l'utilisation des véhicules à moteur (40).

Le cheval est ainsi utilisé pour le transport des marchandises et matériaux de construction grâce aux charrettes et pour celui des personnes grâce aux fiacres ou calèches qui sont très sollicités dans certaines villes du Sénégal. Dans la ville de Thiès par exemple, LY et *al*, (25) ont rapporté que pour un travail de six jours par semaine, les fiacres et les charrettes ont généré pour le propriétaire de l'attelage un gain monétaire net quotidien moyen équivalent respectivement à 61p.100 (2202 FCFA) et 66p.100 (2779 FCFA) de leur chiffre d'affaires quotidien respectif (3600 et 4200 FCFA).

L'utilisation du cheval comme moyen de transport permet au conducteur d'entretenir sa famille et de payer des taxes à la municipalité.

Cette traction hippomobile est également retrouvée à la périphérie de certaines villes marocaines pour le transport des marchandises et des hommes (5).

2.7.1.2. Consommation hippophagique

Elle intéresse aussi bien la viande de cheval que le lait de jument.

2.7.1.2.1. La viande de cheval

Elle reste faiblement consommée au Sénégal en raison des habitudes alimentaires des populations et des tabous religieux. Les abattages de chevaux se font de façon sporadique car la demande est très faible (39).

Au Maroc, l'abattage des équidés est une pratique introduite par les Français au moment du protectorat. Les chevaux de boucherie étaient principalement exportés vivants vers la France ; ces exportations ont cessé en 1966 en raison de la peste équine. Aujourd'hui, les chevaux destinés à la boucherie sont essentiellement des animaux de réforme dont l'âge oscille entre 13 et 17ans. Ce sont souvent des chevaux blessés, affaiblis, ou malades.

On observe dans les grandes agglomérations où les chevaux sont de moins en moins utilisés, un abattage important de ces derniers. Il s'agit essentiellement des villes de Casablanca, Rabat, Settat, Salé, Kénitra, Meknès et Fès. La viande ainsi produite est distribuée aux boucheries spécialisées en viande chevaline ou à des boucheries qui en vendent

occasionnellement. La viande du cheval est exportée vers certains pays de l'Union Européenne dont la France en tête (5).

La boucherie ne doit constituer du reste qu'un sous produit de l'élevage chevalin marocain, car cette viande reste encore mal aimée par les Marocains.

Cependant, la viande chevaline a une valeur nutritionnelle certaine caractérisée par :

- sa richesse en protéines de qualité ;
- sa haute teneur en acides gras essentiels et son fort taux en fer.

Elle a la réputation d'être nutritive, fortifiante, et reconstituante (44). Cette viande est recommandée chez l'homme particulièrement aux périodes critiques, soit physiologiques (croissance, grossesse, lactation, travail musculaire intense, vieillesse) ; soit pathologiques (convalescence, baisse de l'état général). Cette importance nutritionnelle est confirmée par les éléments du tableau suivant.

Tableau V : Comparaison de la teneur en nutriments des viandes de cheval et de bovin

Nutriments	Cheval	Bovin
Eau	73,2 à 75,2 p.100	plus stable
Cendres	1 à 1,2 p.100	-
Lipides	0,5 à 3,06 p.100	plus faible
Glycogène	2,4 p.100	0,9 p.100
ATP	0,63mg/100g	0,5 p.100
Matières azotées	21,6 à 23,3 p.100	16,7 à 20,7 p.100
Acides aminés totaux	19,13 mg p.100	plus faible
Acides aminés essentiels	9,448 mg p.100	7,875mg p.100

Source : (3)

Outre la viande de cheval, le lait de jument aurait plusieurs vertus.

2.7.1.2.2. Le lait de jument

Les bienfaits du lait de jument sont reconnus dans le domaine de la beauté et de la santé depuis la plus haute Antiquité. Les Egyptiens et les Grecs en connaissaient toutes les vertus curatives, revitalisantes et énergétiques (20).

Le Koumis (boisson traditionnelle à base de lait de jument fermenté) et le lait de jument jouent encore aujourd'hui un rôle considérable en Asie Centrale. Lait dit « albumineux » (le

taux des albumines et globulines représente en moyenne 40 p.100 des matières azotées), il serait utilisé à des fins diététiques, thérapeutiques et cosmétologiques.

De par sa composition biochimique, le lait de jument apparaît comme le lait qui se rapproche le plus de celui de femme (tableau VI) ; et les mères Mongoles qui ne pouvaient nourrir leur enfant remplaçaient le lait maternel par celui de jument.

Tableau VI: Composition biochimique du lait de jument, de femme et de vache en g/100g

	MS	MG	Lactose	Cendre	Matières azotés		
					Totales	Caséine %	ANP %
Jument	10	1,5	5,9	0,4	2,2	50	10
femme	11,7	3,5	6,5	0,2	1,5	28	17
vache	12,5	3,5	4,7	0,8	3,5	78	5

Source : (20)

2. 7.1.3. Courses hippiques

Elles constituent un sport bien aimé des Sénégalais. Des animaux de valeur sont sélectionnés et soumis à un entraînement intensif pour la participation aux compétitions.

La Fédération Sénégalaise des Courses Hippiques organise chaque semaine de février à juillet des compétitions dans ses 16 hippodromes municipaux (14).

Ces compétitions qui concernent les chevaux licenciés se font par catégorie de race, d'âge et de taille. Ainsi, la toise est régulièrement réalisée par le vétérinaire du bureau du cheval.

Au Maroc, l'introduction des courses de chevaux est l'œuvre du protectorat français. Des courses sont ainsi organisées depuis 1914. Ces courses se disputaient en plate au galop, haie, steeple-chase et trot attelé. Mais avec l'avènement de l'indépendance, la nouvelle politique d'élevage prend en compte la revalorisation des races locales. Progressivement, le trot attelé a disparu et les courses de steeple-chase sont réservées aux chevaux de l'armée. Les courses plates au galop constituent l'épreuve largement pratiquée avec différentes races de chevaux sur les 12 hippodromes que compte le Royaume (5).

Avec l'interdiction du pari traditionnel dans les hippodromes, le PMU (Pari Mutuel Urbain) français par l'alliance du hasard et du calcul a séduit beaucoup de joueurs qui n'auraient pas pris le même intérêt à des risques purement aléatoires (36). Il est commercialisé dans quatorze pays africains et a pour support les courses effectuées sur les hippodromes français : Deauville, Longchamp, Auteuil, Vincennes...

L'entreprise des courses en collectant l'argent des parieurs présente un intérêt économique certain. A titre d'exemple, les enjeux misés par les joueurs du PMU pour l'année 2002, se sont élevés à plus de 164 milliards de FCFA dans les pays africains qui le commercialisent (2). En France, ces enjeux se sont élevés à plus de 60650 milliards d'euros pour la même année (23) . La figure 4 présente la redistribution de ces enjeux en France.

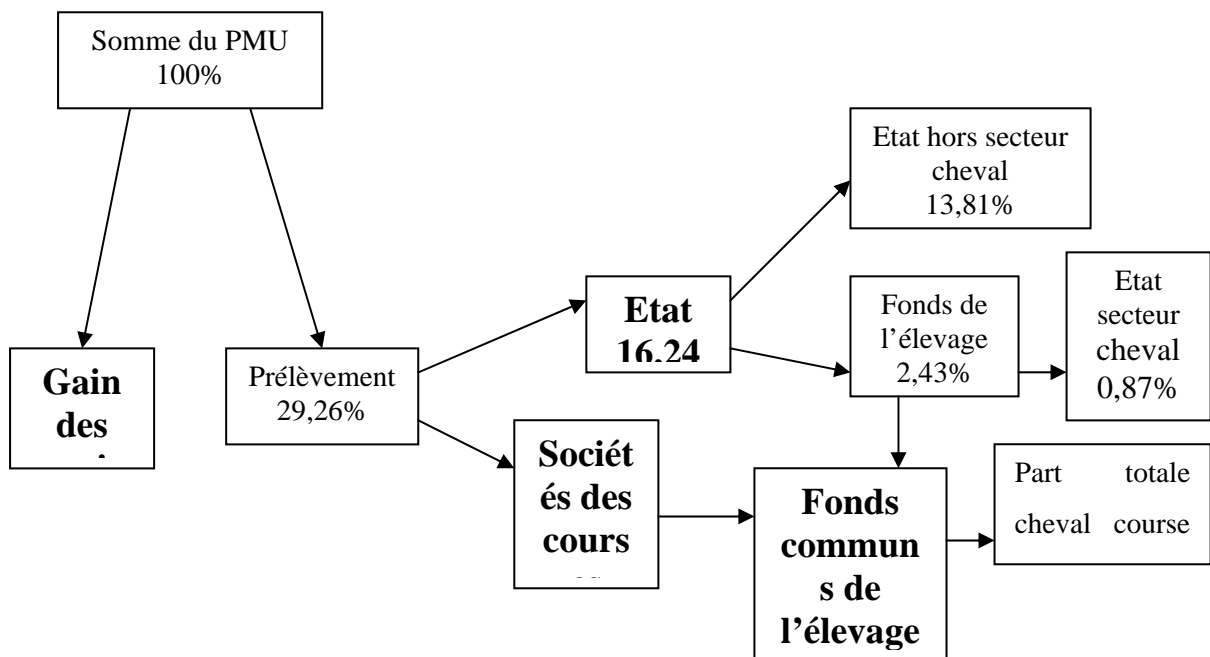


Figure 4 : Mode de répartition des enjeux du PMU en France (44).

2.7.2. Importance sociale

Généralement considéré comme l'une des plus nobles conquêtes de l'homme, le cheval occupe une place importante dans les sociétés traditionnelles africaines.

Animal estimé et familier, le cheval chez les Peuls et les Wolofs du Sénégal faisait partie de la dote exigée au mari (10).

Certaines personnes lui prêtent un pouvoir protecteur sur la famille, ce qui expliquerait sans doute la pratique qui consiste à accrocher des fers à cheval à l'entrée des concessions. D'autres n'élèvent des chevaux que pour le prestige car le cheval est encore source d'autorité surtout si sa robe est alezane avec 4 balzanes entièrement blanches ou d'un gris clair. Ce type

de cheval dit « Fassu Kalifa » incarne la noblesse et est très recherché par les chefs coutumiers et religieux.

Certains chevaux appelés « pekh » sont élevés et dressés uniquement pour la danse selon une chorégraphie pérennisée depuis fort longtemps dans l'empire du Cayor où les victoires étaient fêtées par des fantasias. Ces chevaux danseurs font encore des démonstrations lors des cérémonies coutumières (32).

Au Maroc, la fantasia connue sous le nom de « Tbourida » est un divertissement populaire faisant appel à des démonstrations équestres. Elle est souvent exécutée à l'occasion des fêtes. Une dizaine ou une vingtaine de cavaliers s'élancent au galop sur leurs montures, réalisant des jongleries avec leur fusil qu'ils chargent et déchargent dans différentes positions sur près d'une centaine de mètres environ, tout en chantant et poussant des cris aigus ponctués par un tir groupé de l'ensemble des cavaliers.

Très répandue et ancrée dans la tradition marocaine, la fantasia est aussi exécutée en signe de bienvenue aux notables et à des personnages officiels.

Les chevaux participant aux fantasias sont tous des mâles Barbes ou Arabe-Barbes utilisés comme marque de prestige chez les éleveurs aisés. On compte aujourd'hui près de 15000 chevaux de fantasia répartis sur environ 1000 troupes (5).

2.7.3. Autres utilisations

Le cheval est un animal dissuasif qui permet de disperser des regroupements sans provoquer de graves accidents (3). Il est utilisé pour les défilés, pour les escortes des grands chefs ou encore pour accueillir les hôtes de marque.

Ces raisons expliqueraient certainement la persistance d'écuries au niveau de l'Escadron Monté de la gendarmerie nationale du Sénégal (14) et la présence de chevaux au niveau de la Garde Royale du Maroc (5).

Le cheval apparaît alors comme un animal remplissant différentes fonctions. Le développement de son élevage permettra de mieux l'exploiter avec l'apparition des nouveaux métiers équestres.

CHAPITRE III

LES METIERS LIES AU CHEVAL

Dérivé du latin *ministerium* signifiant service, le mot « métier » est défini par le Petit Larousse illustré comme « une profession caractérisée par une spécificité exigeant une formation, de l'expérience etc...et entrant dans un cadre légal ; toute activité dont on tire des moyens d'existence ».

Les différents métiers liés au cheval ; environ une quarantaine en France par exemple, se répartissent dans divers domaines d'activités (13).

3.1. Domaine agricole

Outre l'éleveur de cheval, nous avons dans le système français : le palefrenier, le maréchal ferrant, le sellier, le conducteur d'attelage hippomobile et le technicien de reproduction.

3.1.1. Les éleveurs de chevaux

Ils assurent la production chevaline (cheval de trait ou de selle) et de ce fait contribuent à l'amélioration des races équines. En effet, les limites de performance du cheval déterminées par l'hérédité étant fixées dès la fécondation, il incombe à l'éleveur de lui procurer tout l'environnement, tout le milieu nécessaire pour atteindre des résultats techniques et économiques intéressants. Pour y parvenir, l'éleveur doit prendre en compte un certain nombre de contraintes :

- la catégorie du produit : le mode d'élevage d'un pur-sang Anglais par exemple est différent de celui d'un Barbe ;
- l'environnement géographique : le climat, le sol, les aliments disponibles ;
- ses capacités techniques : la résolution des problèmes d'alimentation, de reproduction, d'hygiène, d'équipement et de logement ;
- son environnement technique et humain : l'intervention d'autres professions comme le vétérinaire, le technicien d'élevage, l'étaillonnier ;
- son environnement économique : la disponibilité en main d'œuvre, financement et l'assurance de débouchés stables (35).

Ainsi, le métier d'éleveur allie une connaissance précise des chevaux aussi bien sur le plan physique que psychologique à des capacités de gestion.

Les efforts des éleveurs sont normalement coordonnés par les haras nationaux. Les haras étant des établissements publics qui travaillent pour la promotion et le développement de l'élevage des équidés, ainsi qu'aux activités liées au cheval (42).

3.1.2. Le palefrenier

Encore appelé palefrenier-soigneur ou soigneur d'équidé, le palefrenier assure l'entretien de l'écurie et les soins aux chevaux : litière, nourriture, pansage, soins vétérinaires élémentaires. Il veille particulièrement à l'état de santé des chevaux et sait la conduite à tenir en cas d'urgence.

Le diplôme de palefrenier se prépare en 3 ans après la classe de cinquième et est sanctionné par la délivrance du Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole (CAPA) de palefrenier (13).

3.1.3. Le maréchal ferrant

« Pas de pieds, pas de cheval ». Ce proverbe anglais illustre l'importance de ce métier. En effet, dans les métiers équestres, le maréchal ferrant est généralement le premier cité, car l'un des plus anciens (4). Il est chargé de concevoir et de poser les ferrures adaptées aux aplombs et à la forme du sabot.

Pour devenir maréchal ferrant, on peut suivre une formation directement chez un artisan en tant qu'apprenti ou dans une école ; dans ce dernier cas, le niveau de troisième est exigé. Au bout de deux années d'études, le Certificat d'Aptitudes Professionnelles (CAP) est délivré.

Le maréchal ferrant d'aujourd'hui doit étendre ses connaissances à l'ensemble du corps et de la locomotion du cheval. Grâce à ses capacités, il doit mettre en pratique les prescriptions établies par le vétérinaire équin. La maîtrise des techniques modernes et de la biomécanique est également nécessaire (13).

3.1.4. Le sellier

Il fabrique et répare les selles, brides, harnais d'attelage. On distingue : le sellier bourrelier et le sellier maroquinier.

La formation de sellier bourrelier dure 2 ans après la classe de troisième et aboutit à l'obtention du CAP, quant au sellier maroquinier, le niveau de la classe de quatrième reste suffisant.

3.1.5. Le conducteur d'attelage hippomobile

Encore appelé cocher, le métier de conducteur d'attelage hippomobile est répandu un peu partout dans le monde (13).

Au Sénégal, le transport hippomobile en milieu urbain et rural reste un service utile pour une clientèle provenant de toutes les couches sociales. Grâce à son accessibilité, à la modicité des tarifs pratiqués et enfin à la disponibilité des cochers à sillonner tous les quartiers, les fiacres (calèches) et les charrettes resteront encore une composante de la circulation urbaine, surtout dans les villes secondaires du pays (25).

3.1.6. Le technicien de reproduction

Dans un haras, le technicien de reproduction participe à la saison de monte et met en œuvre les techniques de reproduction adaptées. Il pratique l'insémination et l'échographie.

Par contre, dans les centres d'insémination, il prend le nom d'inséminateur et est aussi chargé de conseiller les éleveurs pour la surveillance des périodes de fécondité et des accouplements.

Le technicien de reproduction doit avoir au moins le niveau de la classe de troisième et être titulaire d'un certificat d'Aptitudes aux fonctions d'inséminateur équin ou être un technicien en élevage.

3.2. Domaine de l'équitation

Il comprend essentiellement le moniteur d'équitation, l'instructeur d'équitation, le professeur d'équitation, l'animateur équestre et le gestionnaire de manège (13).

3.2.1. Le moniteur d'équitation

Il dispense l'enseignement de base (mise en confiance, mise en selle), et conduit les élèves vers la maîtrise de l'équitation sportive élémentaire. Le Brevet élémentaire d'Enseignement Sportif du 1^{er} degré (BEES) est le diplôme exigé pour exercer ce métier.

3.2.2. L'instructeur d'équitation

Cavalier passionné, l'instructeur d'équitation dispense l'enseignement secondaire (conduite du cheval, dressage, saut d'obstacle, concours complet d'équitation). Il est l'équivalent d'un moniteur ayant quelques années d'ancienneté dans le métier.

Outre l'enseignement, il est surtout consulté pour la gestion du centre et devra ainsi donner son avis sur tel ou tel cheval et sur l'enseignement des moniteurs.

Pour devenir instructeur d'équitation, il faut avoir le BEES du second degré.

3.2.3. Le professeur d'équitation

Il lui revient de dispenser l'enseignement de l'équitation supérieure. Il est un entraîneur national et doit avoir un amour pour les chevaux et le sens de la pédagogie. Le professeur d'équitation doit être titulaire d'un BEES du troisième degré.

3.2.4. L'animateur équestre

Il apporte un soutien aux enseignants, participe à la gestion du centre et à l'accueil des clients. L'animateur équestre doit être titulaire d'un baccalauréat professionnel.

3.2.5. Le gestionnaire de manège équestre

Encore appelé exploitant de manège, il gère le matériel d'équitation, contrôle les achats d'aliments et participe à l'organisation des compétitions. Le gestionnaire de manège équestre est parfois sollicité pour le débouillage des chevaux (premier dressage de poulain).

3.3. Domaine du tourisme

Trois types de métiers sont couramment rencontrés (13).

3.3.1. L'accompagnateur de tourisme équestre (ATE)

Son rôle est de préparer et d'encadrer les sorties équestres. Il a l'entière responsabilité du bon déroulement des excursions. Pour ce faire, il doit bien connaître les itinéraires (bon sens de l'orientation , savoir lire les cartes) et avoir des notions de secourisme. L'ATE doit bien connaître les chevaux pour les dresser et leur apporter les soins nécessaires. Il doit emprunter des itinéraires identifiés et balisés et n'a pas le droit de créer un parcours. L'ATE a aussi pour missions d'animer et de dynamiser le groupe.

3.3.2. Le guide de tourisme équestre (GTE)

Il organise et dirige les randonnées. Il a le droit de créer ses propres itinéraires.

3.3.3. Le maître randonneur

Il intervient à l'échelle régionale et a une mission de développement du tourisme équestre. Il participe à la formation des accompagnateurs et guides de tourisme équestre.

3.4. Domaine des courses

L'entraîneur, le jockey et le lad jockey sont les principaux métiers rencontrés.

3.4.1. L'entraîneur

Il est chargé de la mise en condition des chevaux car « sans condition, il n'y a rien à attendre d'un cheval, même du meilleur. Un mauvais cheval en parfaite condition donne souvent beaucoup plus de satisfaction qu'un très bon cheval sans condition » (4). Pour y parvenir, l'entraîneur doit mettre en œuvre un programme d'entraînement régulier, progressif et accru à intervalles réguliers. Il veillera à ce que l'effort fourni par le cheval en période d'entraînement reste toujours inférieur à la capacité totale de ses possibilités ; le non respect de cette règle générale risque d'entraîner de fâcheuses conséquences : claquage, surmenage, distensions de muscles ou de ligaments. L'entraîneur est également appelé à coordonner les activités des lad jockeys et à surveiller l'allure générale du cheval ; celle-ci reflète l'état de santé, tant physique que moral du cheval.

3.4.2. Le jockey

Il prépare le cheval pour la compétition et le monte lors des courses. Le jockey doit être titulaire d'une licence et couvert par une assurance en raison des risques liés à sa profession.

3.4.3. Le lad jockey

Le palefrenier prend le nom de lad jockey lorsqu'il exerce dans une écurie de galop et celui de lad driver quand il travaille dans une écurie de trot. Il s'occupe d'un ou de plusieurs chevaux qu'il monte pendant l'entraînement sous les ordres de l'entraîneur. Le lad jockey ou le lad driver est aussi chargé d'entretenir le matériel et d'assurer les soins quotidiens aux chevaux. Lors des courses, il emmène le cheval jusqu'à la piste et le ramène à l'écurie une fois la course terminée. Le CAPA est exigé pour cette profession.

3.5. Domaine de la santé

La médecine vétérinaire et l'ostéopathie équines sont surtout concernées.

3.5.1. Le vétérinaire équin

Le vétérinaire spécialiste de la médecine équine examine, soigne et met en œuvre les mesures de prophylaxie sanitaire. Il est également souvent sollicité par les acheteurs de chevaux pour les visites d'achat (17).

La visite d'achat est un examen médical qui permet de détecter d'éventuels problèmes susceptibles de compromettre l'utilisation future du cheval.

A la fin de la consultation, le vétérinaire doit délivrer un certificat de visite d'achat qui engage en partie sa responsabilité aussi bien sur le plan professionnel, moral que juridique. Ainsi, la visite d'achat apparaît comme un acte délicat qui nécessite non seulement une grande compétence mais surtout des moyens techniques suffisants.

Aucune règle n'est établie pour définir les modalités de la visite d'achat. Elle peut se limiter à un examen clinique, mais des examens complémentaires sont parfois nécessaires.

3.5.1.1. Examen clinique

Après avoir vérifié le signalement, le vétérinaire pratique une consultation complète du cheval consistant en :

- un examen du cheval à l'arrêt permettant d'apprécier la morphologie et les aplombs ;
- un examen du cheval au travail pour la détection de boiteries au pas, au trot ou au galop ;
- un examen de l'état des articulations ;
- un contrôle de vices rédhibitoires.

Les vices rédhibitoires sont au nombre de 6 chez le cheval :

- Boiterie ancienne intermittente ;
- Immobilisme ;
- Fluxion périodique (uvéïte) ;
- Tic (avec ou sans usure des dents) ;
- Emphysème pulmonaire ;
- Cornage (hémiplégie laryngée).

En abrégé BIFTEC, leurs délais d'annulation sont de 9 jours francs non compris le jour fixé pour la livraison, excepté la fluxion périodique pour laquelle ce délai est de 30 jours francs.

3.5.1.2. Examens complémentaires

Divers examens peuvent être nécessaires, mais le plus souvent, on fait recours à :

- des analyses sanguines afin d'effectuer un bilan hématologique et un contrôle sérologique de la piroplasmose et de l'anémie infectieuse du cheval ;
- des examens radiographiques pour détecter les atteintes articulaires et osseuses ;
- une endoscopie laryngée pour la mise en évidence d'un éventuel cornage chronique ;
- un électrocardiogramme avant et après effort.

Outre le vétérinaire équin, l'ostéopathe équin intervient de plus en plus dans certaines pathologies du cheval.

3.5.2. L'ostéopathe équin

Depuis de nombreuses années, l'ostéopathie a montré des résultats très intéressants chez les équidés (6). Le traitement ostéopathique donne des résultats excellents et parfois même inespérés en faisant souvent appel à l'acupuncture.

Des traces d'utilisation de l'acupuncture auraient été retrouvées en Chine vers le V^{ème} siècle avant J-C. L'acupuncture est une thérapeutique utilisant l'action sur certains points privilégiés (de par leurs propriétés physiques) de la peau, de piqûres d'aiguilles ou d'autres moyens tels que de minuscules brûlures de courant électrique, de rayon laser doux, de micro-injections médicamenteuses (31). Elle permet un traitement rapide et efficace de pathologies légères sans qu'on soit pour autant obligé de retirer le cheval de l'entraînement et de la compétition. Elle est utilisée chez les chevaux dans les cas de douleur musculaire, tendineuse, ligamentaire, articulaire et osseuse.

De nos jours, l'acupuncture est toujours pratiquée en médecine équine en Chine mais l'est de plus en plus dans les pays occidentaux.

Dans le domaine de la santé, d'autres professions comme le kinésithérapeute équin et le dentiste équin peuvent être citées.

3.6. Domaine de la recherche

Il est souvent sous la tutelle des haras dans les pays où ces derniers existent. Par exemple en France, les programmes de recherche scientifique et technique sont établis par le Service des haras et de l'équitation en collaboration avec l'INRA. Les travaux de recherche sur les chevaux sont effectués aussi bien à la station expérimentale des haras que dans les laboratoires et concernent : l'amélioration génétique, la nutrition, l'hygiène et les pathologies (35).

3.7. Autres métiers

Parmi les autres métiers qui côtoient le cheval, le commerce occupe une place de choix.

3.7.1. La commercialisation des chevaux

Après la production, la transaction commerciale peut s'effectuer sous deux formes :

- soit directement entre l'éleveur et un acheteur
- soit par le biais d'un négociant ou d'une agence.

3.7.1.1. Les Négociants

Ils constituent un maillon essentiel de la filière équine (8), et sont titulaires d'une carte professionnelle de marchands de chevaux, de courtiers, de commissionnaires ou d'importateurs de chevaux.

- le marchand est un négociant patenté qui achète des chevaux en vue de leur revente ;
- quant au courtier, c'est celui qui s'entremet pour des transactions commerciales portant sur les chevaux. Il se rémunère sur un pourcentage de la valeur des chevaux qu'il fait vendre. Le courtier pourra alors effectuer aussi bien des démarches pour un vendeur que pour un acheteur ;
- concernant le commissionnaire, il vend des chevaux pour le compte de tiers et ne travaille donc que pour le vendeur ;
- L'importateur est habilité à faire rentrer dans son pays des chevaux à des fins commerciales. Le rôle des importateurs dans l'établissement des prix des chevaux est considérable.

3.7.1.2. Les agences

Ce sont en fait des personnes morales, titulaires de cartes professionnelles de marchand ou de courtier. Elles sont surtout rencontrées dans les circuits de commercialisation des chevaux de course. Ces agences détiennent un fichier de chevaux à vendre, comprenant des renseignements sur l'animal, ses caractéristiques et son prix, qu'elles sont en mesure de présenter à tout client

(36).

3.7.2. L'ingénieur des eaux et forêts

Il est souvent sollicité pour la circonscription des haras.

3.7.3. L'ingénieur des travaux agricoles

Son rôle est de s'occuper de la réserve fourragère pour un bon fonctionnement du haras.

A ces métiers, nous pouvons ajouter : le journalisme, la photographie, les spectacles et les garde-haras qui entretiennent les chevaux et assurent la saison de monte ; gage d'un bon développement de l'élevage du cheval.

DEUXIEME PARTIE

IDENTIFICATION DES METIERS LIES AU CHEVAL DANS LA REGION DE DAKAR
ET COMPARAISON AVEC LA SITUATION AU MAROC

CHAPITRE I

MATERIEL ET METHODE DE TRAVAIL

1.1. Enquête

1.1.1. Zone d'enquête

Les enquêtes se sont déroulées dans la région de Dakar et au Maroc. Les études réalisées dans la région de Dakar, concernent aussi bien la ville de Dakar que les banlieues des départements de Pikine et de Rufisque. Au Maroc, les provinces de Rabat et de Benslimane sont concernées.

Nous avons choisi la région de Dakar pour notre étude parce qu'elle constitue le lieu de forte concentration des centres équestres et des écuries de course.

En outre, nous avons effectué un séjour au Maroc dans le but de faire une comparaison de la filière équine dans les deux pays.

1.1.2. Période d'enquête

L'enquête s'est déroulée du 12/02/04 au 15/04/04 dans la région de Dakar. Au Maroc, elle a eu lieu du 23/05/04 au 20/06/04.

1.1.3. Pré-enquête

C'est la phase de l'élaboration des questionnaires. Elle a eu lieu aussi bien au Maroc que dans la région de Dakar.

1.1.3.1. Dans la région de Dakar

Trois types de questionnaires ont été élaborés.

Le premier est destiné aux propriétaires et éleveurs de chevaux et porte sur l'activité professionnelle des propriétaires, les races de chevaux élevées et leur mode d'acquisition, la conduite de l'élevage du cheval, le niveau de qualification du personnel, les utilisations du cheval et l'organisation de la filière équine ;

Le deuxième qui s'adresse aux centres équestres met en exergue l'année de leur création, leur nature, les races de chevaux exploitées, les différents métiers au niveau du centre, la formation du personnel et les divers domaines d'activités du centre.

Quant au troisième questionnaire destiné aux vétérinaires exerçant dans la zone d'enquête, il porte sur les pathologies faisant objet de consultation, la spécialisation, les formations complémentaires et stages, la vaccination, les fournisseurs de vaccins et l'écoulement des médicaments des chevaux.

1.1.3.2. Au Maroc

En plus du questionnaire adressé aux centres équestres qui est identique à celui utilisé dans la région de Dakar, deux autres types ont été formulés à l'endroit de la division des Haras et de la Société Royale d'Encouragement du Cheval (SOREC). Celui des haras porte sur les principales activités et les différents métiers qui y sont rencontrés. Pour la SOREC, le questionnaire met l'accent sur l'organisation et les enjeux des courses de chevaux.

1.1.4. L'enquête proprement dite

Elle renferme : la cible de l'enquête, l'administration du questionnaire et l'échantillonnage.

1.1.4.1.Cible du questionnaire

Nous avons retenu comme cible tout propriétaire de chevaux de course, de transport (calèche, charrette), tout responsable de centre équestre ou tout vétérinaire recevant des chevaux en consultation, tout responsable de haras ou de société de course de chevaux. En cas d'absence de la personne ciblée, nous nous adressons à tout individu (entraîneur, palefrenier, lad jockey, technicien, instructeur) susceptible de répondre au questionnaire qui lui sera soumis.

1.1.4.2. Administration du questionnaire

Elle s'est faite sous forme d'entretiens avec les concernés. Selon la langue parlée, l'entretien s'est effectué en Wolof, Serer ou en Français. Un guide Sénégalais nous a chaque fois aidé lors des entretiens en langue nationale au cours de notre étude dans la région de Dakar. Au Maroc, les entretiens ont eu lieu en Français.

1.1.5. Echantillonnage

1.1.5.1. Au niveau de la région de Dakar

Il a été procédé à un recensement des centres équestres. Ainsi, huit clubs hippiques ont été identifiés dans la région de Dakar et considérés dans le dispositif de notre enquête. Il s'agit de :

- Cercle de l'Etrier de Dakar (CED);
- Poney Club de Hann (PCH);
- Racing Club de Dakar (RCD);
- Team Kabirou Mbodje (TKM);
- Centre Equestre de Yoff (CEY);
- Ecurie Ardo Sow (EAS);
- Association Sportive des Forces Armées (ASFA) et
- 23e Bataillon d'Infanterie Marine (23e BIMA).

Par contre, les propriétaires de chevaux et les vétérinaires équins ont été choisis selon un mode aléatoire. L'enquête a concerné 70 propriétaires de chevaux et 5 vétérinaires équins.

1.1.5.2. Au niveau du Maroc

Le haras régional de Bouznika, la SOREC, les clubs hippiques EL HARKA et DAR ES SALAM de même que les laboratoires de contrôles anti-dopage et de filiation ont été retenus. Ces sites ont été choisis parce qu'ils ont été contactés d'avance et étaient disposés à nous accueillir.

1.2. Traitement des données

1.2.1. Dépouillement des données

Les données recueillies au cours de ces enquêtes dans la région de Dakar ont été saisies après codification puis soumises à l'analyse statistique. Celles obtenues au Maroc, essentiellement de nature qualitative n'ont pas fait l'objet d'analyse statistique.

1.2.2. Analyse statistique

Il a été procédé au calcul de fréquence pour les variables discontinues et à celui des moyennes et écart-types pour les variables continues. Le logiciel statistique : Statistical Package for Social Sciences (SPSS) est utilisé pour cette analyse, quant à la saisie des données, elle a été faite sur Excel.

Les figures et tableaux ayant trait aux variables jugées pertinentes en rapport avec les objectifs de notre étude ont été présentés dans le chapitre des résultats et discussion.

CHAPITRE II

RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Résultats

Ils concernent les études réalisées au Maroc et dans la région de Dakar.

2.1.1. Enquêtes dans la région de Dakar

Elles sont subdivisées en trois parties : les enquêtes réalisées auprès des propriétaires et éleveurs de chevaux, au niveau des centres équestres et auprès des vétérinaires.

2.1.1.1. Auprès des propriétaires et éleveurs de chevaux

Les données obtenues sont consignées dans le tableau VII. Ce tableau montre la typologie et la fréquence des différents paramètres étudiés. Il nous permet de constater que 40 % des propriétaires de chevaux sont des commerçants et que les races exploitées sont constituées essentiellement par les races locales (47,1 %) et améliorées (46,9 %). Les races locales rencontrées sont surtout le Mbayer, le Foutanké et le Narougor. Les chevaux améliorés, issus de différents croisements sont représentés par des 1/2 sangs, 3/4 de sang et 7/8 de sang.

En tenant compte du mode d'acquisition, nous constatons également que la majorité des propriétaires (95,7 %) achètent leurs chevaux et que ces chevaux sont élevés dans 51,4 % des cas selon un système traditionnel.

Face aux maladies, 62,9 % des propriétaires font appel à un vétérinaire. Les organisations socio-professionnelles citées sont : le Syndicat des Propriétaires et Eleveurs de chevaux et le regroupement des Propriétaires et Eleveurs de chevaux au Sénégal. 58,6 % des propriétaires et éleveurs de chevaux affirment appartenir à l'une de ces organisations. Le cheval est surtout élevé pour l'autoconsommation avec une grande part pour les transports hippomobiles.

Tableau VII :Résultats des enquêtes auprès des propriétaires et éleveurs de chevaux

PARAMETRES ETUDIES	Typologie	Fréquence (%)
ACTIVITE PROFESSIONNELLE	Eleveurs	12,9
	Conducteur d'attelage hippomobile	21,4
	Fonctionnaires	25,7
	Commerçants	40
RACES DE CHEVAUX EXPLOITEES	Locale	47,1
	Améliorée	46,9
	importée	6
Mode d'acquisition des chevaux	Achat	95,7
	Héritage	2,9
	Don	1,4
Mode d'entretien des chevaux	Elevage moderne	48,6
	Elevage traditionnel	51,4
Disposition prises en cas de maladies	Appel du vétérinaire	62,9
	Sans vétérinaire	34,3
	Vente	2,8
Affiliation à une organisation socio-professionnelle	Affiliés	58,6
	Non affiliés	41,4
UTILISATIONS FAITES DU CHEVAL	Prestige	8,6
	Equitation	10
	Courses	34,3
	Transport	47,1
BUT DE L'ELEVAGE	Autoconsommation	71,4
	Vente	23,2
	Prestige	5,4

En plus de ces paramètres, notre étude a également porté sur l'effectif des chevaux, la conduite de l'élevage du cheval, les pathologies fréquemment rencontrées par les éleveurs de même que le niveau de qualification du personnel s'occupant des élevages

❖ **Effectif des chevaux**

En fonction de la taille du cheptel, quatre groupes de propriétaires peuvent être distingués :

58,6 % des propriétaires ont entre 1 et 5 chevaux ; 20 % entre 6 et 10 chevaux ; 7,1 % entre 11 et 15 chevaux et , 14,3 % de propriétaires ont plus de 15 chevaux (fig. 5).

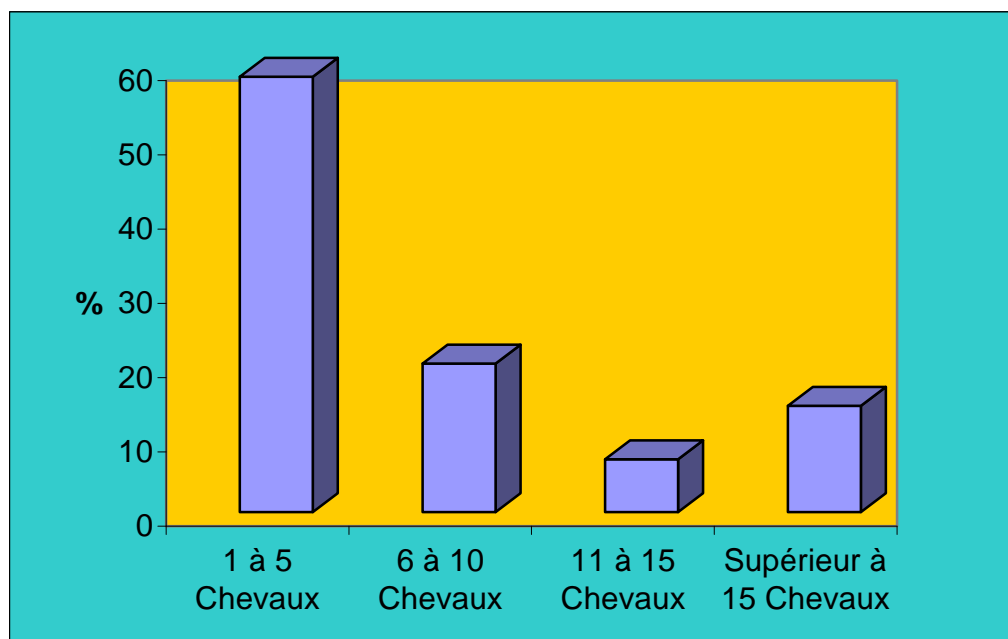


Figure 5 : Fréquence des effectifs de chevaux

La moyenne des effectifs est de $9 \pm 4,5$ têtes de chevaux par exploitation enquêtée. Il convient toutefois de préciser que les propriétaires donnent rarement le nombre exact de leurs animaux ; ce qui fait que cette moyenne ne reflète pas la réalité.

❖ **Conduite de l'élevage du cheval**

Elle concerne surtout l'alimentation et la reproduction.

❖ **Alimentation des chevaux**

Les résultats obtenus montrent que les chevaux reçoivent comme aliments du fourrage et des concentrés. La fane d'arachide est le fourrage le plus souvent utilisé. Les concentrés sont représentés par le mil dans 45,7 % des cas et les granulés pour 54,3 %.

❖ **Reproduction**

Il ressort de l'analyse des données recueillies sur le terrain que très peu d'élevages assurent la reproduction chez les chevaux. : 8,6 % des propriétaires enquêtés enregistrent des naissances de poulains dans leurs élevages. Tous affirment également utiliser la monte naturelle.

Quant aux âges de la première monte chez les juments et étalons, ils se présentent comme suit :

86,4 % des éleveurs situent cet âge entre 3 et 3,5 ans chez la jument et à 4 ans chez l'étalon ;
16,6 % le situent à 4 ans chez la jument et à 5 ans chez l'étalon.

Pour le sevrage, 50 % des éleveurs le font à 6 mois ; 33,4 % à l'âge de 7 mois et 16,6 % des éleveurs ne font pas de sevrage.

❖ Principales pathologies

La figure 6 montre la fréquence des principales pathologies rencontrées par les éleveurs de chevaux dans la région de Dakar.

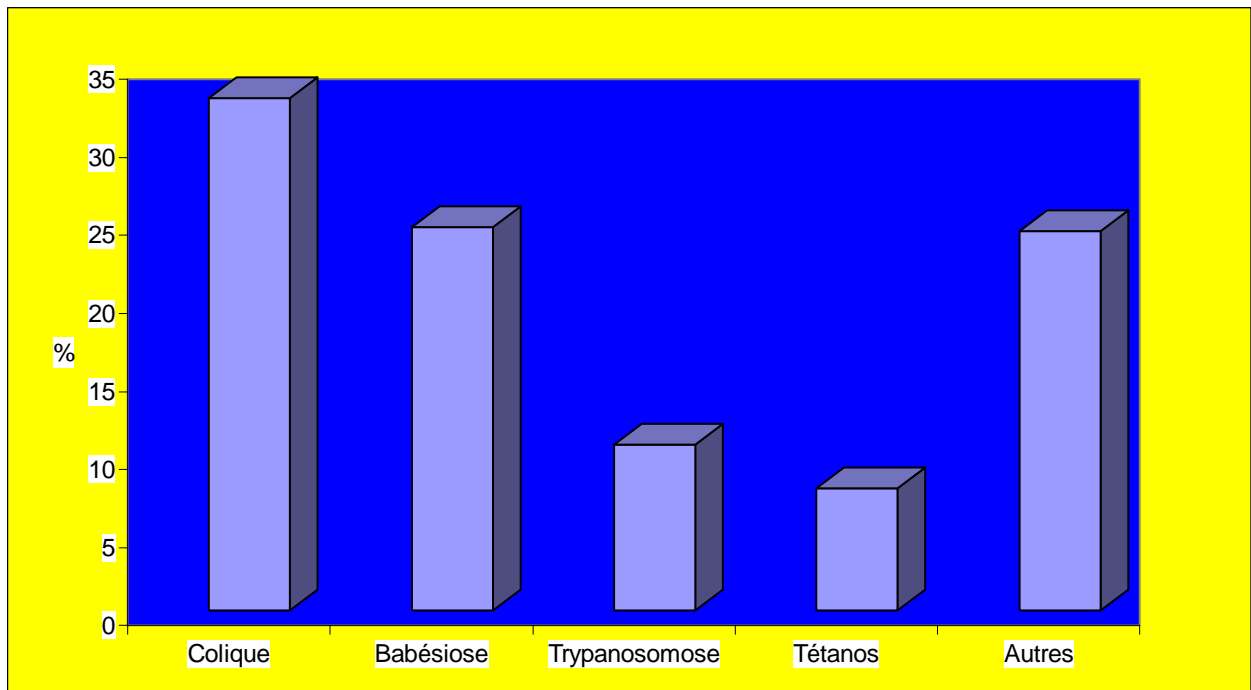


Figure 6 : Fréquence relative aux maladies des chevaux

Parmi les autres pathologies, on retrouve : les affections du pied, de l'appareil respiratoire, et les parasitoses gastro-intestinales.

❖ Niveau de qualification du personnel

Il s'agit de la formation initiale reçue par le personnel. Les résultats issus de l'analyse des données recueillies montrent que :

91,4 % des élevages ont un personnel non formé, 8,6 % ont une partie de leur personnel formé.

Les lieux de formation cités sont : la France et le Maroc dans 60 % des cas, et le Sénégal pour les 40 % restants.

En France, le centre de formation cité est celui de Fontainebleau alors que le centre de Témara est cité quant au Maroc. Au Sénégal, le Racing Club de Dakar est indiqué.

La durée de la formation donnée par la plupart des personnes enquêtées varie de 1 à 4 ans.

2.1.1.2. Organisation des courses de chevaux

Au Sénégal, la structure chargée d'organiser les courses de chevaux est le Comité National de Gestion des Courses hippiques (CNG/CH). Elle travaille en collaboration avec différents organes dont le bureau du cheval de la Direction de l'Elevage, le syndicat des propriétaires et éleveurs de chevaux de course au Sénégal et les Comités Régionaux de Gestion des courses hippiques.

Au début de chaque saison hippique, le vétérinaire du bureau du cheval de la Direction de l'Elevage réalise la toise des chevaux âgés de plus de deux ans. Après cette opération, il est délivré à chaque cheval toisé un livret signalétique indiquant son nom, sa race, son âge et sa taille.

Les chevaux ainsi identifiés sont répartis en quatre classes :

- la classe des Poulains de Deux Ans (PDA) qui sont nés et élevés au Sénégal autre que des pur-sangs, anglo-arabe, importés ou assimilés ;
- la classe des Mbayards regroupant les chevaux dont la taille au garrot est inférieure ou égale à 1,44 m
- la classe des Fountankés avec des chevaux dont la taille est comprise entre 1,44 m et 1,48 m inclus.
- et la classe des Narougors regroupant les chevaux ayant une taille supérieure ou égale à 1,49 m.

Les propriétaires des chevaux licenciés engagent leurs animaux 48 à 72 heures avant la course en versant au CNG/CH une entrée qui ne peut en aucun cas être supérieur au 1/10 du montant du prix de la course. Tout cheval remplissant ces conditions est dit « qualifié » et autorisé à prendre part à la course dans sa catégorie.

En moyenne, le CNG/CH organise par saison hippique 23 à 24 journées. Parmi celles-ci, on retrouve la journée du cheval dotée du Grand Prix du Chef de l'Etat.

Les courses hippiques drainent beaucoup de monde comme le montre la figure ci-après :



Figure 7 : Vue partielle du public à l'hippodrome **TANOR ANTA MBACKHAR** (Rufisque)

Source : Photo prise par AKPO

Les enjeux misés lors des paris encore traditionnels restent faibles et varient entre 300000 et 500000 FCFA par journée. Il est à noter que les chevaux ne font l'objet d'aucun contrôle anti-dopage.

Les courses de chevaux sont soutenues par la LONASE qui affecte 1 à 3 % de ces recettes issues du PMU pour le secteur du cheval. Une partie de cette somme est destinée au développement des courses hippiques au Sénégal.

2.1.1.3.Organisation de la filière équine

Elle concerne l'approvisionnement des animaux, des aliments, des médicaments vétérinaires, du harnachement, des charrettes et calèches de même que les activités de sellerie et de maréchalerie.

2.1.1.3.1 Acquisition des animaux

Dans 98,6 % des cas, les chevaux sont achetés ; pour 1,4 % des propriétaires les chevaux proviennent de leur propre élevage.

Les chevaux proviennent essentiellement de la France et du Maroc dans 42,9 % des cas et 57,1 % des chevaux sont achetés au Sénégal. Le prix d'achat d'un cheval est très variable et

est fonction du service qu'il peut rendre. Il peut aller d'une centaine de mille à des milliers de francs CFA.

2.1.1.3.2. Origine des aliments

Les aliments concentrés spécifiques des chevaux ne sont pas fabriqués par les propriétaires eux-mêmes. Ils sont achetés dans les Grands Moulins de Dakar et dans les moulins SENTENAC. Ces aliments présentés sous forme de granulés coûtent en moyenne $129,51 \pm 17,71$ FCFA par kg.

2.1.1.3.3. Approvisionnement des médicaments vétérinaires

La plupart des propriétaires de chevaux affirment s'approvisionner en médicaments vétérinaires dans les pharmacies et cliniques vétérinaires. Ces médicaments sont représentés pour :

- 44,3 % par les antiparasitaires internes (albendazole) ;
- 32,9 % par les anti-inflammatoires stéroïdiens et non stéroïdiens ;
- 10,4 % par les analgésiques ;
- 9,5 % par les vitamines (la vitamine C surtout) et ;
- 2,9 % par les diurétiques.

2.1.1.3.4. Le harnachement

De l'analyse des données recueillies, il ressort que les produits de harnachement (tapis, licol, protège boulet sangle) sont importés dans 45,7 % des cas, les 54,3 % restants sont achetés au Sénégal ou même fabriqués par les propriétaires à partir de matériaux de récupération comme les chambres à air, pneus et plastiques.

2.1.1.3.5. Les charrettes et calèches

61,5 % des propriétaires de chevaux de transport dans la zone de l'enquête possèdent une charrette ; 38,5% ont des calèches. De fabrication locale, elles sont achetées auprès des forgerons.

2.1.1.3.6. Maréchalerie

Les résultats obtenus montrent que 45,7 % des propriétaires de chevaux font recours à un maréchal ferrant pour la pose et l'entretien des fers à chevaux ; 54,3 % bénéficient des services d'un forgeron. Les fers à chevaux sont issus d'une fabrication locale dans 55,7 % des cas et 44,3 % des propriétaires affirment les importer de la France essentiellement.

2.1.1.3.7. Sellerie

Les selliers sont rarement retrouvés au niveau des élevages ne faisant pas de l'équitation. Ainsi, seuls 32,9 % des propriétaires affirment faire recours à un sellier.

2.1.1.3.8. Autres activités

On distingue les aide- vétérinaires et les chefs d'écurie. 54,3 % des propriétaires ont un aide –vétérinaire qui intervient en cas d'urgence et 12,5 % désignent un chef d'écurie s'occupant de la gestion de l'exploitation.

2.1.1.4. Enquête dans les centres équestres

2.1.1.4.1. Date de création et nature des centres

Il ressort de l'analyse des données que 25 % des centres équestres sont créés entre 1941 et 1965 ; 75 % entre 1984 et 2002. Sur les 8 centres, deux ont un caractère public ; les six autres sont de type privé (individuel ou associatif).

2.1.1.4.2. Races et effectif de chevaux élevés

Les chevaux rencontrés dans les clubs hippiques sont constitués essentiellement d'animaux importés (selle français, pur-sang anglais), de chevaux améliorés (1/2 sang, 3/4 de sang...) et des poneys. La taille du cheptel équin par centre est variable. L'effectif moyen est de $30 \pm 6,4$ têtes.

2.1.1.4.3. Métiers rencontrés dans les centres équestres

L'analyse des données recueillies montre que tous les centres équestres ont un vétérinaire, un maréchal ferrant, un sellier et des palefreniers. On trouve dans ces différents métiers des agents travaillant de façon temporaire ou permanente en fonction du contrat les liant au centre.

Il n'y a pas de moniteur d'équitation dans ces centres, par contre 25 % des centres possèdent un instructeur. Les autres métiers retrouvés sont constitués par les aide-moniteurs et les gestionnaires de manège.

87,5 % des centres affirment avoir un aide moniteur ; 37,5 % ont un gestionnaire de manège.

2.1.1.4.4. Formation

Nous avons constaté que 4 centres sur 8 disposent d'un personnel formé. Les lieux de formation cités sont la France dans 25 % des cas et le Sénégal pour 75 %. La durée de la formation est de 3 à 4 ans chez les instructeurs. Outre ces derniers le personnel restant se limite aux stages.

Ces stages sont effectués au Sénégal ou à l'extérieur. La plupart des centres envoient une partie de leur personnel en stage dans des structures de la place (Racing Club de Dakar) ou à l'étranger (Saumur en France et Témara au Maroc). La durée de ces stages de perfectionnement varie de 3 à 6 mois dans 75 % des cas.

2.1.1.4.5. Activités des centres

Les principales activités pratiquées par les centres sont pour l'essentiel : le dressage, le saut d'obstacles, et les spectacles équestres.

Il est à noter que les chevaux de l'Escadron Monté de la gendarmerie sont aussi sollicités pour le maintien d'ordre, la surveillance des plages et les escortes officielles.

2.1.1.4.6. Activités des chevaux

Ils sont utilisés pour le sport, la promenade et l'équitation de loisir en dehors des compétitions officielles auxquelles ils participent.

2.1.1.4.7. Organisation des compétitions équestres

Chaque année, la Fédération sénégalaise des Sports Equestres organise :

- des concours de dressage ;
- des concours de saut d'obstacles ;
- une coupe des clubs et ;
- un championnat.

Le but du dressage est de rendre le cheval franc et léger ; ainsi, le cheval dressé est mis en confiance et comprend les intentions du cavalier. Il est apte physiquement et moralement à répondre avec justesse, légèreté et énergie.

Quant au saut d'obstacles, il permet de juger le cheval et le cavalier sous différentes conditions dans un parcours d'obstacles. C'est une épreuve destinée à démontrer chez le cheval son aptitude au saut.

2.1.1.5. Enquête auprès des vétérinaires

Ils concernent les vétérinaires recevant des chevaux en consultation pour diverses pathologies dans la zone de l'enquête.

2.1.1.5.1. Soins vétérinaires et prévention des maladies

Il ressort de nos enquêtes auprès des vétérinaires que 60 % d'entre eux reçoivent des chevaux pour le tétanos et la colique ; 20 % pour la peste équine et la lymphangite

épizootique ; enfin 20 % des vétérinaires avancent comme motifs de consultation la trypanosomose et la babésiose.

En dehors de ces pathologies couramment rencontrées, des cas de gale et d'abcès sont aussi retrouvés. Le nombre moyen de chevaux reçus en consultation par mois est de 27 + 8,2 têtes.

En matière de prévention, les pathologies faisant l'objet de vaccination sont la peste équine et le tétanos. Toutefois, cette vaccination n'est obligatoire que pour la peste équine.

L'approvisionnement en vaccins se fait dans les pharmacies vétérinaires de la place et 60 % des vétérinaires indiquent qu'il y a souvent des ruptures dans l'approvisionnement des vaccins.

2.1.1.5.2. Formation spécialisée

Les vétérinaires enquêtés pour la plupart n'ont pas fait une spécialisation. 40 % d'entre eux reconnaissent avoir fait des stages dans des cliniques équines privées en Hollande et en France.

2.1.1.5.3. Vente des médicaments vétérinaires

Pour les vétérinaires, les médicaments du cheval sont moyennement vendus ; toutefois, 80 % d'entre eux pensent que cette activité reste un métier d'avenir.

2.1.2. Enquêtes réalisées au Maroc

Elles concernent aussi bien celles réalisées au niveau de la Division des Haras ; que dans le domaine des courses ; auprès des clubs hippiques qu'au niveau de l'Institut Agronomique et Vétérinaire HASSAN II de Rabat.

2.1.2.1. Dans la Division des Haras Marocains

La Division des Haras (DH) est l'administration centrale chargée de la supervision des activités des 5 haras régionaux implantés à : Meknès ; Marrakech ; El Jadida ; Oujda et Bouznika.

Cette DH dépend de la Direction de l'Elevage ; cette dernière étant placée sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.

Les haras régionaux sont des services publics ayant pour attributions le contrôle, l'orientation et la coordination de toutes les activités chevalines. Pour ce faire, ils s'emploient à :

- vulgariser l'amélioration des espèces équines et mulassières ;

- organiser et contrôler le fonctionnement des stations de monte ;
- encourager, suivre et contrôler la production chevaline ;
- assister techniquement les sociétés hippiques et les sociétés de course ;
- gérer les stud-books.

Pour atteindre ces objectifs, les haras s'adonnent à plusieurs activités.

2.1.2.1.1. Activités menées dans les haras régionaux : cas du haras régional de BOUZNIKA

Créé en 1993, le haras régional de Bouznika (figure 12) encore appelé haras de la KASBAH de Bouznika permet la couverture des élevages situés dans un périmètre comprenant Rabat, Casablanca, Benslimane et Had Brachoua.

Il met au service des éleveurs des étalons nationaux de différentes races (pur-sang Arabe ; Anglo-Arabe ; Barbe et Arabe-Barbe) sélectionnés dans l'intention d'améliorer le cheptel local ; chaque étalon possédant un carnet de cartes de saillie délivré par la DH.

En dehors du dépôt d'étalons sis au sein de ce haras, il supervise également l'activité de 3 stations de monte. Ce haras est également équipé d'un centre d'insémination artificielle équine qui permet la congélation et le stockage de semence d'étalons. Ce centre a également reçu l'agrément pour l'exportation des semences d'étalons vers les pays de l'UE.

Durant la saison de monte qui s'étend du 15 février au 15 juin, les éleveurs peuvent présenter leurs juments à la saillie. La pratique de l'échographie permet d'apprécier la dimension des follicules pré-ovulatoires des juments en chaleur, ce qui donne une idée sur le moment auquel la jument doit être saillie. Dans les stations de monte par contre, le soufflage est utilisé pour détecter les juments en chaleur afin de les faire saillir.

Après la saillie, l'éleveur payera une somme dont les montants sont fixés chaque année par arrêté ministériel. Ces tarifs varient en fonction de la catégorie de l'étalon qui pratique la saillie.

A titre d'exemple, au cours de la saison 2004, les tarifs de saillie des étalons de la catégorie A sont fixés à 100 euros contre 50 euros pour ceux de la catégorie B. La catégorie prenant en compte l'origine et les performances de l'étalon concerné.

Les chefs de station sont tenus d'enregistrer les résultats de la monte de l'année précédente (avortement, naissance), ainsi que les saillies de l'année en cours. Leurs rapports sont régulièrement transmis au service concerné de la DH, faisant état de leur activité.

Pour les étalons privés, différentes formalités administratives sont nécessaires pour leur approbation. Ainsi, les propriétaires qui désirent utiliser leurs étalons pour la monte publique

au cours d'une saison donnée, doivent adresser une demande d'approbation à la Division des Haras. En cas d'avis favorable, il est délivré à chaque étalon un carnet de cartes de saillie comprenant une déclaration de premier saut, un certificat de saillie et une déclaration de saillie. Ces étalons sont dits « approuvés » et leurs produits pourront être inscrits au stud-book.



Figure 8 : Vue extérieure du haras régional de Bouznika
Source : Photo prise par AKPO

2.1.2.1.2. Différents métiers rencontrés dans le haras régional de BOUZNICA

Au sein du haras régional de Bouznika, nous avons rencontré les métiers d'inséminateur, de vétérinaire, d'échographe, de technicien, d'étalonnier, de palefrenier et de maréchal ferrant.

❖ L'inséminateur

L'existence du centre d'insémination artificielle équine a nécessité une spécialisation dans ce domaine. Ainsi, le rôle d'inséminateur est exercé par un vétérinaire spécialisé. Il réalise des inséminations artificielles aussi bien en semence fraîche qu'en semence congelée.

❖ Le vétérinaire

Il est chargé du suivi sanitaire des chevaux. Le vétérinaire assure également l'échographie avant les saillies, pour le diagnostic de gestation ou même dans les cas d'endométrite.

❖ **Le technicien de reproduction**

Il aide le vétérinaire et est capable de le remplacer en cas d'empêchement. Il joue également le rôle d'échographe et d'inséminateur.

❖ **L'étalonnier**

Il est souvent sollicité lors des montes naturelles ou des récoltes de semence. Il conduit l'étalon et oriente sa verge lors des saillies. L'exercice de cette activité ne demande pas une spécialisation particulière mais nécessite surtout de l'expérience et une bonne connaissance de l'étalon.

❖ **Le palefrenier**

Les palefreniers nettoient les box, pansent les chevaux et s'occupent également de leur alimentation.

❖ **Le maréchal ferrant**

Son rôle est de veiller aux ferrures des chevaux ; il les pose et les change en cas d'usure.

2.1.2.1.3. Moyens de contrôle de la production

Les poulains issus des différentes saillies effectuées lors de la saison de monte et de race Barbe, Arabe-Barbe, pur-sangs Anglais, Arabe et Anglo-Arabe font l'objet d'un relevé systématique de signalement (littéraire et graphique) et d'un contrôle de filiation par les groupes sanguins ou l'ADN. En cas de compatibilité, ils sont inscrits au stud-book de leur race et reçoivent du coup un document d'accompagnement qui atteste de leur identité et certifie leur origine.

2.1.2.1.4. Mode de gestion des données équines au Maroc

Le Système d'Identification Répertoire des Equidés au MAROC (SIREMA) permet une gestion informatisée des stud-books.

Les renseignements fournis sur chaque poulain (signalement, filiation, propriétaire) adressés à la Division des Haras sont informatisés, permettant d'attribuer un numéro SIREMA au poulain concerné. Ce système permet un suivi de la production issue de la monte contrôlée par les haras régionaux (tableau VIII).

Tableau VIII : Evolution de la production chevaline des haras régionaux

Année	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Effectif équin	1868	2668	1881	2768	2748	2664	2598	2176	2630	2701

2.1.2.1.5. Encouragements à la production

Ce sont des mesures incitatives prises à différents niveaux afin de motiver et d'encourager les éleveurs de chevaux. Parmi ces mesures, nous pouvons citer :

- **les primes aux naisseurs**

Il s'agit de primes accordées aux naisseurs de chevaux ayant gagnés ou ayant été placés parmi les cinq premiers d'une course. Les encouragements représentent 20 % des gains pour les pur-sangs Arabes et 30 % pour les chevaux pur-sangs Anglais.

- **les concours de qualification et d'encouragement**

Ils visent à attribuer essentiellement des primes aux juments suitées.

- **les concours de modèle et allures du cheval pur-sang Arabe**

Ils sont organisés afin de stimuler la production de cette race et d'encourager les efforts des éleveurs en matière de qualité.

2.1.2.2. Résultats dans le domaine des courses

2.1.2.2.1. Organisation des courses hippiques

Les courses de chevaux sont organisées par la Société Royale d'Encouragement du Cheval (SO.R.E.C.) à travers les sociétés de courses. Ces courses sont régies par l'arrêté viziriel du 15 Août 1951.

La SOREC regroupe le Pari Mutuel Urbain et le Comité Consultatif des Courses.

2.1.2.2.1.1. Comité Consultatif des Courses (C.C.C.)

Il fut créé par l'arrêté viziriel du 7 février 1920 et modifié plusieurs fois depuis ce jour. C'est à lui que revient l'établissement du programme annuel des courses de chevaux. Une commission est ainsi mise en place pour l'élaboration du calendrier des courses en précisant le nombre de journées, les prix, les dates, les noms des propriétaires, des entraîneurs des chevaux devant prendre part aux différentes réunions.

Une fois le programme des courses élaboré et distribué aux divers acteurs, sa mise à exécution se fait par les sociétés de courses.

❖ Sociétés de courses hippiques

Les courses de chevaux sont organisées par 12 sociétés qui exploitent environ 5000 chevaux de différentes races. On distingue les sociétés de courses codifiées et les sociétés de courses régionales.

▪ Sociétés de courses codifiées

Les courses hippiques au Maroc sont actuellement codifiées par les mêmes lois qu'en France. Quatre sociétés de courses sont codifiées, il s'agit des sociétés implantées à : Rabat, Casablanca, El Jadida et Settat. Au cours de l'année 2004, ces sociétés ont prévu d'organiser 1032 courses réparties sur 129 journées. Ces courses servant de support aux paris, sont réservées aux chevaux pur-sang Anglais (PSA), pur-sang Arabe (PSAr), Anglo-Arabe (AA) et Autres que Pur-Sang Anglais (AQPSA).

Le nombre de courses selon la race durant l'année 2003 est présenté sur la figure 13.

▪ Sociétés de courses non codifiées

Qualifiées de sociétés hippiques régionales, elles sont implantées à : Fès, Khémisset, Kénitra, Marrakech, Meknès, Oujda, Agadir, Safi et Khénifra. Ces sociétés organisent 66 journées et chaque réunion comporte 8 courses.

Ces courses se déroulent sans paris et sont généralement réservées aux chevaux Barbes et Arabe-Barbes. Les sociétés régionales visent la promotion des races locales à travers différentes manifestations équestres dont : le championnat national du cheval Barbe, l'épreuve de fantasia, le concours du cavalier traditionnel.

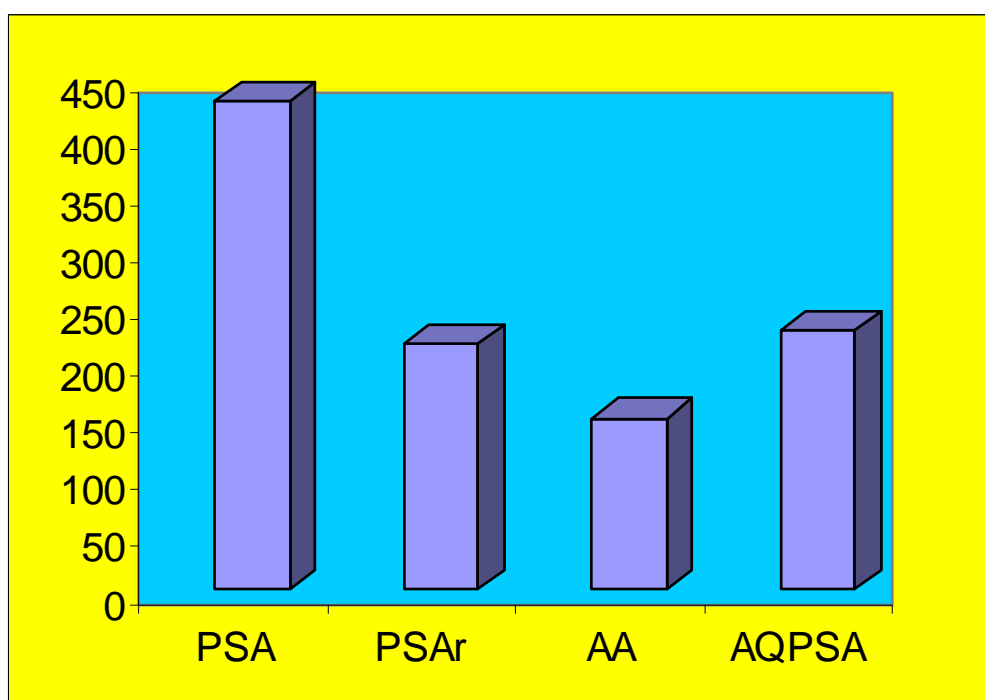


Figure 9 : Répartition des courses suivant les races de chevaux

2.1.2.2.1.2. Pari Mutuel Urbain (PMU)

Le Pari Mutuel Urbain est le département de la SOREC chargé de l'organisation des paris sur les courses marocaines et françaises. Le PMU participe de manière directe aux recettes de l'Etat et constitue la principale source des fonds utilisés pour le financement, la gestion et le développement de l'élevage équin marocain.

Par le biais du Pari Mutuel Urbain Marocain (PMUM), la SOREC collecte l'ensemble des enjeux. En 1996 par exemple, le montant total des enjeux s'élevait à près de 100000000 d'euros dont 2,1 % environ sont retournés aux courses.



Notre présence au niveau des hippodromes du SOUISSI (Rabat) et d'ANFA (Casablanca), nous a permis de constater l'engouement du public pour les paris sur hippodrome (voir figure 14).



Figure 10 : Vue partielle des parieurs sur l'hippodrome du **SOUISSI** (Rabat)

Source : Photo prise par AKPO

2.1.2.2.2. Métiers rencontrés dans le domaine des courses

En plus des métiers rencontrés au Sénégal dans cette discipline, nous avons identifié d'autres métiers comme : le premier garçon d'écurie, les commissaires de course et le vétérinaire.

Le premier garçon d'écurie est la personne chargée dans une écurie de course de contrôler les travaux effectués par les lads. Il veille à l'entretien des chevaux et de l'écurie, gère le matériel de course et assure l'approvisionnement et intrants nécessaires au fonctionnement de l'écurie.

Les commissaires de course

On distingue les commissaires de la SOREC et ceux des sociétés de courses codifiées. Leur mission est de veiller au bon déroulement des courses en vérifiant l'état sanitaire et l'identité des chevaux engagés dans les courses. Ils sont autorisés à donner leur avis sur les résultats provisoires des courses. En cas de surcharge ou de faute commise par un jockey, Ils sont capables de distancer le cheval de ce dernier s'il était gagnant. Les commissaires doivent faire un rapport à la fin de chaque réunion.

Le Vétérinaire des courses est chargé d'effectuer les prélèvements biologiques constitués par le sang et l'urine.

En dehors de ces activités, au mirador (local sis au bord de l'hippodrome, proche de la ligne d'arrivée des chevaux), se trouve un photographe pour prendre les images à l'arrivée. La presse écrite est également présente dans le domaine des courses grâce aux parutions faisant des pronostics sur les chevaux participant aux courses.

2.1.2.2.3. Niveau de qualification du personnel

Les lads, premiers garçons d'écurie, et jockeys affirment n'avoir suivi aucune formation ; ils auraient appris ces métiers auprès des « autres » sur le terrain.

2.1.2.3. Métiers dans les clubs hippiques

Dans les club hippiques que nous avons visités, les métiers rencontrés sont les mêmes que ceux retrouvés dans la région de Dakar. La formation reste insuffisante pour le personnel.

Les sports équestres sont pratiqués au Maroc dans une quarantaine de clubs implantés dans les principales villes du Royaume. Ces clubs sont tous placés sous la responsabilité de la Fédération Royale Marocaine des Sports Equestres (FRMSE). En accord avec la FRMSE, des concours nationaux de saut d'obstacles sont organisés chaque année. Une semaine du cheval a lieu chaque année au cours du mois de juin et est accompagnée de manifestations équestres dans ces différents clubs.

2.1.2.4. Au niveau de l'Institut Agronomique et Vétérinaire (I.A.V) HASSAN II

Le rôle de l'IAV dans le développement de la filière équine se situe à trois niveaux : Le contrôle de filiation effectué au niveau du laboratoire des groupes sanguins des chevaux, permet à l'IAV d'intervenir dans la procédure d'identification des chevaux.

Par le contrôle anti-dopage effectué au département de Pharmacie Toxicologie, l'IAV participe à la promotion des courses tout en garantissant l'équité et l'éthique de celles-ci.

De même les enseignements continus (journée d'études, séminaires) organisés par l'IAV renforcent les capacités des professionnels dans la filière équine.

Il est à signaler aussi l'existence d'une clinique équine recevant des chevaux en consultation.

2.2. DISCUSSION

Elle abordera d'une part la méthode d'études utilisée et d'autre part les résultats auxquels nous sommes parvenus au niveau des propriétaires et éleveurs de chevaux, dans les centres équestres, au niveau des vétérinaires, de la Division des Haras, de la SOREC, et de l'IAV.

2.2.1. Discussion de la méthode d'étude

2.2.1.1. Zone d'enquête

Nous avons choisi la région de Dakar pour notre étude parce qu'elle constitue le lieu de forte concentration des centres équestres et des écuries de course. L'existence de haras et la présence des laboratoires de contrôles anti-dopage et de filiation au sein de l'IAV ont conduit au choix du Maroc.

Ainsi, les enquêtes réalisées dans ces zones nous ont permis de comparer la situation de la filière équine du Maroc à celle du Sénégal.

2.2.1.2. Déroulement de l'enquête

Dans la région de Dakar, notre enquête a consisté à des entretiens avec les acteurs de la filière équine. En l'absence de base de données dans la filière équine, nous avons procédé à un recensement des centres équestres pour recueillir le maximum d'informations, tandis que les propriétaires et éleveurs de chevaux de même que les vétérinaires sont choisis suivant un mode aléatoire. La même méthode a été utilisée par DJIMADOUM (10) pour étudier les dominantes pathologiques chez les chevaux dans la région de Dakar.

Au Maroc, la Division des Haras, la SOREC et l'IAV ont été choisis en raison de leur rôle dans la gestion, l'exploitation et le développement de la filière équine.

2.2.2. Discussion des résultats

2.2.2.1. Propriétaires et éleveurs de chevaux

2.2.2.1.1. Typologie des propriétaires

D'après les résultats obtenus, différentes professions (éleveurs, cochers, commerçants et fonctionnaires) sont impliquées dans la filière équine. Leur fréquence est très variable. Les commerçants viennent en tête avec 40 % ; les cochers et fonctionnaires sont moyennement représentés enfin seuls 12,9 % des propriétaires sont en même temps des éleveurs de chevaux.

Il ressort de cette répartition que 87,1 % des propriétaires exercent d'autres activités et investissent pour diverses raisons dans la filière équine.

Ces observations sont comparables à celles de LY et *al*, (25) qui mentionnent qu'au Sénégal, le cheval est présent dans plusieurs secteurs d'activités telles que la traction hippomobile urbaine et rurale, l'industrie des courses hippiques, l'équitation sportive ou d'agrément.

Cette forte représentation des commerçants pourrait être liée au fait qu'ils utilisent les chevaux pour le transport de leurs marchandises ou bien parce qu'ils considèrent le cheval comme une marque de richesse. Cette dernière considération est proche des observations de DOUTRESSOULLE (11) pour qui, avoir un cheval en Afrique est un indice de richesse.

2.2.2.1.2. L'élevage des chevaux

2.2.2.1.2.1. Les races de chevaux

Nous avons retrouvé au Sénégal comme au Maroc différentes races de chevaux utilisées à des fins diverses.

Dans les écuries de courses, les chevaux de pur-sang Anglais, Arabe et Anglo-Arabe sont fortement représentés, car ce sont de bons chevaux de course. La prédominance de ces races de chevaux au niveau des écuries de course a été aussi signalée par NDOYE ((32) au Sénégal , BOUAZZAOUI (5) au Maroc et DURON-CHARBONNIER (12) en France. Ces chevaux sont ainsi mis à profit dans les croisements pour améliorer les performances des chevaux de course ; ceci expliquerait certainement leur présence au sein des haras régionaux marocains.

Au Sénégal, la pureté raciale, si elle existe chez les chevaux de sang, n'est pas aisée à définir chez les chevaux locaux , car ces derniers sont le plus souvent issus de divers croisements. Ces croisements conduisent à une population hétérogène. Ces constats ont été

également faits par DOUTRESSOULLE (11) pour qui, le cheptel chevalin autochtone est le produit de croisement en variation désordonnée, peu homogène, même dans une seule région. Par contre au Maroc, les procédures d'identification, d'enregistrement et l'existence d'un stud-book permettent de définir sans ambiguïté la pureté raciale.

Il est à noter que de plus en plus, de nombreux chevaux sont obtenus par des croisements d'amélioration au Sénégal, et de façon générale, ces croisements ne sont souvent pas le fruit d'un hasard. C'est ainsi que les animaux utilisés pour le trait sont souvent issus d'un fort métissage Mbayar x Mpar alors qu'il est fait appel à un étalon de sang pour l'amélioration du cheval de course.

2.2.2.1.2.2. Effectif et mode d'acquisition des chevaux

Nous avons constaté que le nombre moyen de chevaux par propriétaire est de $9 \pm 4,5$ têtes. La majorité des propriétaires possèdent entre 1 et 5 chevaux. Cet effectif apparemment faible peut être lié d'une part au soin nécessaire à l'entretien de chaque cheval, mais d'autre part au coût d'achat d'un cheval de sang ; les propriétaires concernés utilisant surtout leur animal pour la course et le transport. Ce nombre réduit de chevaux par propriétaire est également rapporté par MOUJOURD (31) au Maroc.

2.2.2.1.2.3. Conduite de l'élevage du cheval

Entretenus dans des écuries ou sous des abris sommaires, les chevaux sont différemment conduits selon le système d'élevage.

En système d'élevage moderne, les chevaux reçoivent en plus du fourrage (foin, fane d'arachide) des concentrés sous forme de granulés alors que le mil est donné chez les chevaux locaux élevés traditionnellement. Ainsi, la ration des chevaux conduits sur un mode traditionnel reste qualitativement et quantitativement insuffisante. Ces mêmes observations ont été faites par BOUAZZAOUI (5) qui évoque une sous-alimentation chronique des chevaux élevés de manière traditionnelle au Maroc. Cette sous-alimentation ne restera pas sans conséquence sur la reproduction des chevaux.

Dans la région de Dakar, la reproduction des chevaux est faite par très peu d'éleveurs qui utilisent tous la monte naturelle. Le faible nombre d'éleveurs s'intéressant à la reproduction chevaline peut s'expliquer soit par la complexité de la physiologie de la reproduction chez la jument, ce qui justifierait également les problèmes de fertilité chez les juments évoqués par les éleveurs ou bien par l'absence d'encadrement technique. Cet encadrement est pris en charge au Maroc par la Division des Haras à travers les haras

régionaux. Ces derniers permettent de contrôler la production chevaline en pratiquant les saillies et en supervisant les activités des stations de monte.

Au Sénégal, les âges de mise à la reproduction sont de 3 à 3,5 ans chez la jument et de 4 ans chez l'étalon. Ils sont supérieurs à ceux indiqués respectivement par DOUTRESSOULLE (11) et CONSTANTIN (9) qui sont de 20 et 24 mois chez la pouliche.

Quant au sevrage, il a lieu entre 6 et 7 mois. Cette tranche d'âge est proche de celle indiquée par DOUTRESSOULLE (11) allant de 7 à 8 mois ; ROSSIER (35) et BOUAZZAOUI (5) qui est de 6 mois.

Il est à souligner que le sevrage n'est pas réalisé de façon systématique. Certains éleveurs ne le réalisent pas, expliquant qu'ils préfèrent le sevrage naturel. De tels comportements ne sont pas spécifiques à la pratique du sevrage, les éleveurs adoptent différentes attitudes en face des maladies.

Dans la plupart des cas, les propriétaires de chevaux sollicitent le service d'un vétérinaire en cas de maladie chez leurs animaux. Néanmoins, quelques uns interviennent directement en cas de pathologie. Ces derniers ont d'abord recours aux traitements traditionnels, ce n'est qu'en cas d'échec de leur thérapie qu'ils consultent un vétérinaire.

Le comportement des propriétaires vis-à-vis des pathologies équine dépend de la valeur du cheval ; c'est ainsi que les propriétaires et éleveurs des chevaux de sang font systématiquement appel à un vétérinaire alors qu'en élevage traditionnel, le vétérinaire reste souvent un dernier recours.

En général, les chevaux de sang bénéficient d'une attention particulière de la part de leurs propriétaires tant du point de vue de l'alimentation, de l'hygiène que des soins vétérinaires comparativement aux chevaux locaux. Ces observations faites sur le terrain au Sénégal sont aussi observées au Maroc où MOUJOURD (31) signale la pratique de la médecine traditionnelle équine surtout en milieu rural. Une sensibilisation de cette couche d'éleveurs permettra certainement de réduire l'incidence des maladies infectieuses dans ces élevages.

2.2.2.1.3. Objectif de l'élevage

L'autoconsommation (transport, course, promenade, équitation) est la principale raison évoquée dans les élevages au Sénégal. Le propriétaire utilise généralement le cheval à son propre compte ou l'engage dans des courses s'il le désire. Certains propriétaires élèvent pour la vente. L'élevage pour le prestige est également retrouvé ; toutefois, le nombre de ces propriétaires est faible et le cheval pour eux est une passion, un plaisir, un symbole d'autorité. Cette situation est également retrouvée au Maroc où les chevaux de fantasia constituent une marque d'aisance de leur propriétaire.

2.2.2.1.4. Formation des acteurs de la filière

Elle est quasiment absente au Sénégal. La majorité du personnel s'occupant des élevages de chevaux sont sans formation dans ce domaine. En effet, plus de 91 % des élevages disposent d'un personnel sans formation ou ayant appris « sur le tas ». Le personnel formé l'a été dans des centres Français ou Marocains. Au Sénégal, le Racing Club de Dakar, récemment créé assure la formation de cavaliers, de lads jockeys et de jockeys.

Au Maroc, la même situation a été constatée, avec des jockeys, lads jockeys et premiers garçons d'écurie qui se sont aussi formés « sur le tas ».

L'inexistence au Sénégal de structures plus adaptées à la formation de tout le personnel des élevages et l'éloignement des centres équins de formation (France, Maroc) peuvent expliquer ce faible nombre d'agents formés dans cette filière. Toutefois, il est à remarquer que le besoin de formation existe et se manifeste par des déplacements vers l'étranger. Ce besoin de plus en plus croissant de la formation des acteurs de la filière équine au Maroc serait certainement à l'origine du projet de création à Mèknès d'une école de formation aux métiers du cheval.

L'aboutissement de ce projet pourrait améliorer le niveau de qualification de la plupart des acteurs de la filière équine et leur procurer de ce fait des emplois plus stables.

2.2.2.1.5. Organisation de la filière équine

2.2.2.1.5.1. Origine des intrants

Très peu d'éleveurs s'approvisionnent en animaux à partir de leur propre élevage au Sénégal. L'essentiel des chevaux est acheté localement ou importé. Les aliments sont achetés en totalité, il n'y a donc pas de fabrication d'aliments de chevaux par les propriétaires eux-mêmes. Quant aux médicaments vétérinaires, leur approvisionnement se fait dans les pharmacies vétérinaires.

Le harnachement des chevaux améliorés et de sang nécessite des matériaux qui pour l'essentiel sont importés de la France. S'agissant des chevaux locaux de trait, ils sont harnachés parfois avec des matériaux de récupération, ceci traduit le peu de soin apporté aux animaux de cette catégorie comparativement aux chevaux de sang ou issus de croisements avec des étalons de pur-sang. Ces observations sont semblables à celles faites par HUZARD cité par DOUTRESSOUL-LE (11) en définissant deux races de chevaux : celle des races nobles et celle des chevaux communs. La force motrice de ces derniers est souvent mise à profit dans le transport hippomobile. Les charrettes et calèches utilisées pour ce transport sont toutes de fabrication locale. Ainsi, la traction hippomobile en permettant au cocher et au propriétaire du cheval de tirer des revenus, occupe le forgeron par la fabrication des « véhicules hippomobiles ».

Cette organisation montre un manque de coordination dans la production chevaline et les transactions commerciales. Une centralisation de toutes ces activités permettrait une meilleure organisation de la filière équine sénégalaise.

Au niveau du Maroc par contre, la production chevaline est entièrement contrôlée par la Division des Haras. L'attribution d'un numéro SIREMA et l'établissement d'un document d'accompagnement pour le cheval permettent de créer et de gérer les stud-books pour les chevaux nés et élevés au Maroc. L'industrie des courses hippiques est bien développée avec un rôle prépondérant joué par la SOREC et le domaine de l'équitation dirigé par la FRMSE.

De cette organisation, il ressort que la filière équine au Maroc connaît une exploitation minutieuse et orientée. Cette orientation initiale a conduit à l'adaptation de races locales comme l'Arabe-Barbe aux courses, ce qui est conforme aux observations de HAUSBERGER (18) qui indique une influence de la génétique sur le comportement du cheval. Il serait alors possible de sélectionner des chevaux suivants différents objectifs (trait, course, boucherie, loisir).

2.2.2.1.5.2. Métiers rencontrés

Ils regroupent :

Les éleveurs de chevaux améliorés ou de sang qui se retrouvent au sein d'organisations socio-professionnelles pour la défense de leurs intérêts. Toutefois, il n'existe pas encore de structure chargée de leur encadrement malgré leur rôle dans l'amélioration génétique des races chevalines.

- Les palefreniers chargés d'apporter les soins aux chevaux sont présents dans toutes les écuries.

- Les lad jockeys, jockeys et entraîneurs travaillent dans les écuries de course.

Autour du cheval, on retrouve également :

- Le maréchal ferrant dont le rôle est souvent joué par des forgerons. Ces derniers sont généralement sollicités par les propriétaires de chevaux locaux. Les ferrures des chevaux de pur-sang ; de 1/2 sang ; de 3/4 sang ou 7/8 de sang sont posées par des spécialistes de la maréchale-rie.
- Le sellier est souvent sollicité par les centres d'équitation. La plupart des propriétaires de chevaux n'ont pas de sellier.
- Le chef d'écurie joue le rôle de gérant en veillant sur le personnel. Il assure l'approvisionnement en intrants nécessaires à la bonne conduite des chevaux.
- L'aide vétérinaire remplace le vétérinaire en cas d'empêchement et pose les actes médicaux en cas d'urgence.

2.2.2.2. Centres équestres

Affiliés à la Fédération Sénégalaise des Sports Equestres (FSSE), Les centres équestres sont au nombre de 8 dans la région de Dakar : ASFA, 23^e BIMA, CED, CEY, EAS, PCH, RCD, TKM. Différentes activités sont menées par ces centres en fonction de leur infrastructure matérielle et surtout de leur nature.

2.2.2.2.1. Nature des centres équestres

Sur les 8 centres recensés dans la région de Dakar, seuls 2 sont des centres publics (ASFA et 23^e BIMA) ; les 6 autres étant de type privé.

En 1979, NDIAYE (32) indiquait déjà l'existence de 5 centres équestres : l'ASFA, le CED, le CHS (Cercle Hippique et Sportif), l'ASPCD (Association Sportive du Poney Club de Dakar), et le PCH. Parmi ces centres, le CHS et l'ASPCD n'existent plus mais parallèlement 5 autres centres ont vu le jour.

Au Maroc, on dénombre une quarantaine de clubs hippiques qui sont de type public ou privé.

Le nombre important de privé (individuel ou associatif) investissant dans ce domaine au Sénégal et la multiplication des cercles hippiques démontrent l'engouement que le public commence à porter pour les activités équestres ces dernières années. Le sport équestre, jadis activité des expatriés, draine de plus en plus un grand nombre d'autochtones.

Différentes races de chevaux prennent part aux manifestations équestres.

2.2.2.2.2. Races de chevaux exploitées

En dehors des chevaux locaux et améliorés du Sénégal, on retrouve dans les clubs hippiques : le selle français, le cheval espagnol, le cheval italien, le pur-sang anglais et des poneys.

Le selle français est fortement représenté, car de par sa conformation, il donne de bons résultats lors des compétitions équestres, ce qui justifie son utilisation à des fins sportives notamment pour les sauts d'obstacles. Dans les deux clubs hippiques marocains que nous avons visités, les chevaux rencontrés sont constitués essentiellement par le cheval de selle marocain, le cheval de selle français et le cheval de sport marocain.

L'entretien, le suivi, la mise en condition de même que la préparation des chevaux pour l'équitation ont favorisé la création de différents métiers dans les centres équestres.

2.2.2.2.3. Métiers rencontrés dans les centres équestres

Nous avons : le palefrenier, le maréchal ferrant, le sellier, l'instructeur, l'aide- moniteur, le gestionnaire de manège et le vétérinaire.

Si tous les centres possèdent des palefreniers, il n'en est pas de même pour les autres métiers. Le maréchal ferrant et le sellier exercent de façon permanente dans certains centres alors que dans d'autres leur intervention n'est que ponctuelle.

Le rôle des moniteurs d'équitation est surtout joué par des aide-moniteurs ; ce terme est trouvé pour désigner les agents chargés de dispenser l'enseignement de base pour l'équitation sportive élémentaire et ceci à défaut de moniteurs qualifiés.

Quant aux instructeurs, ils sont rencontrés dans 2 centres seulement au Sénégal. Il n'y a pas de professeur d'équitation et le domaine du tourisme est encore peu exploité dans la région de Dakar. Au Maroc, le tourisme équestre est plus développé avec les promenades et randonnées.

Le rôle de gestionnaire de manège équestre est assuré par des « gérants » qui s'occupent de l'organisation des activités équestres.

Toutefois, une grande partie du personnel de ces centres reste encore sans formation initiale.

2.2.2.2.4. Formation

Au Sénégal, nous avons constaté que les instructeurs, maréchaux ferrants et les selliers ont souvent suivi des formations en France ou au Maroc. L'éloignement des lieux et le coût relativement élevé de la formation pourraient expliquer le faible taux d'agents formés.

Dans le domaine de l'équitation, la FSSE délivre des diplômes :

- d'étrier de bronze;
- d'éperon de bronze;
- d'étrier d'argent et,
- d'éperon d'argent.

Ces diplômes n'étant pas trop élevés pour exercer le métier de moniteur, et à défaut de faire une formation, des stages sont souvent effectués dans d'autres établissements hippiques.

Outre la France et le Maroc cités, au Sénégal, le Racing Club de Dakar permet aux palefreniers d'acquérir certaines notions sur l'élevage du cheval.

Au Maroc l'Ecole Royale de Cavalerie de Témara , un établissement militaire forme également des civils dans la cavalerie et la maréchalerie.

2.2.2.2.5. Infrastructure matérielle

La plupart des centres équestres disposent de l'infrastructure matérielle requise pour la pratique de l'équitation. La diversité des activités menées est fonction de l'équipement matériel de ces centres. Ces derniers s'adonnent à l'équitation de loisir, aux promenades, aux activités de dressage et de saut d'obstacle.

2.2.2.3. Au niveau des vétérinaires

Les principales pathologies rencontrées par les vétérinaires sur le terrain sont le tétanos, les coliques, la peste équine, la lymphangite épizootique, les boiteries, les parasitoses digestives (strongylose, oxyurose) et sanguines (trypanosomose, babésiose). La prévention de certaines d'entre elles (peste équine, tétanos) nécessite des vaccinations, mais seule la vaccination contre la peste équine est obligatoire au Sénégal.

La plupart de ces pathologies sont retrouvées chez le cheval au Togo par BELEI (3). Il n'y a pas de spécialisation dans le rang des vétérinaires s'occupant du cheval, ils effectuent parfois un stage.

En somme, la filière équine au Sénégal connaît encore des difficultés tant sur le plan de la conduite de l'élevage que de son organisation et de son encadrement.

Une bonne connaissance des facteurs limitant le développement de la filière équine au Sénégal permettra de réduire leurs impacts et de faire des recommandations en vue de l'amélioration des conditions de l'élevage et de l'exploitation du cheval

CHAPITRE III

RECOMMANDATIONS EN VUE D'UNE AMELIORATION DE LA FILIERE CHEVALINE

Elles seront abordées après une énumération des principales contraintes auxquelles sont confrontées l'élevage et l'exploitation du cheval dans la région de Dakar.

3.1. Contraintes liées à l'élevage du cheval

Elles sont d'ordre sanitaire, alimentaire, génétique mais aussi liées à la reproduction des chevaux.

3.1.1. Sanitaires

De nombreuses pathologies freinent le développement de l'élevage équin au Sénégal. Ces maladies sont de moins en moins fréquentes dans les élevages modernes grâce aux mesures rigoureuses d'hygiène et de prophylaxie prises dans ces derniers. Toutefois, des boiteries mécaniques liées aux efforts physiques sont couramment observées.

Dans les élevages traditionnels mal tenus, surviennent par contre diverses pathologies.

En dehors des maladies, l'alimentation des chevaux reste un facteur déterminant dans la conduite de l'élevage chevalin.

3.1.2. Alimentation des chevaux

Elle doit être adaptée aux besoins propres du cheval. En élevage traditionnel, les aliments sont composés de façon empirique avec des insuffisances sur le plan qualitatif et quantitatif. Dans les élevages modernes, les rations sont souvent équilibrées mais les facteurs alimentaires sont aussi à l'origine de certaines coliques du cheval.

3.1.3. Génétique

Le cheval bénéficie pour la plupart du temps d'une sélection sur épreuve ou sur performance, ce qui justifie l'importance des facteurs génétiques dans cette espèce. La multiplicité des croisements au sein de la population chevaline autochtone a conduit à une hétérogénéité de celle-ci. Ces croisements peuvent entraîner à long terme une diminution de la

variabilité génétique, avec comme conséquence une réduction du progrès génétique. De même, l'inexistence de livre généalogique ou stud-book rend plus difficile les tests de filiation dans l'espèce.

3.1.4. Reproduction

La jument présente une physiologie de la reproduction très complexe. La difficulté sur le terrain réside d'abord dans la détection des chaleurs et surtout le moment de l'ovulation pendant les chaleurs. A cette prédisposition s'ajoute le manque de qualification dans le domaine de la reproduction chevaline. La conséquence est la faible fécondité qui limite véritablement l'élevage du cheval, déjà peu encadré.

3.2. Formation des acteurs de la filière équine

Autour du cheval, plusieurs activités se sont développées. Elles occupent ainsi plusieurs acteurs. Le problème qui se pose avec acuité est la formation initiale de ces passionnés du cheval. On note ainsi chez beaucoup d'acteurs une inadéquation entre la qualification et l'exercice du métier.

Chez les éleveurs de chevaux par exemple, la plupart d'entre eux sont sans formation initiale ni encadrement. Or ces derniers sont souvent à l'origine des différents croisements d'amélioration et jouent ainsi un rôle essentiel dans la production chevaline, laquelle production représente le point de départ de toute la filière équine.

Les services d'agents non qualifiés peuvent conduire à des problèmes chez les chevaux. C'est ainsi que chez les chevaux locaux des boiteries consécutives à la pose des ferrures par les forgerons sont observées, de même que des cas de mal de garrot liés à des selles mal placées ou de mauvaise qualité. Les éleveurs sont également confrontés à des difficultés de la maîtrise de la reproduction chez la jument.

3.3. Organisation de la filière équine

La création de station de monte ou de haras s'avère nécessaire pour la coordination des activités de production, d'enregistrement et d'identification des chevaux. Ceci permettra de contrôler toutes les activités liées au cheval.

La filière équine reste encore mal organisée au Sénégal. L'absence de stud-books, de contrôle de filiation empêche la valorisation des races locales sur le plan international.

Le non regroupement en associations professionnelles de certains acteurs et la non maîtrise des transactions commerciales désorganisent la filière.

Pour réduire les effets de ces facteurs et favoriser le développement de la filière équine, plusieurs actions peuvent être menées.

3.4. Recommandations

Les recommandations s'adressent aux entités capables d'agir de manière efficace pour une meilleure organisation de la filière équine au Sénégal.

Ainsi, des actions sont à entreprendre à différents niveaux pour assurer la promotion de l'élevage équin et ses métiers.

3.4.1. Recommandations à l'Etat

L'Etat a une part importante dans la bonne organisation de la filière équine. En effet, l'Etat devra créer des infrastructures nécessaires au contrôle et à la gestion des données équines. Ainsi, en s'inspirant de l'expérience marocaine (SIREMA, stud-book, concours, prime aux naisseurs, document d'accompagnement), la mise en place du haras national, déjà en projet ou même de station de monte pourrait favoriser une relance de la filière équine au Sénégal. La sélection et l'identification des chevaux, le contrôle de la production équine et la recherche de débouchés stables garantiront certainement aux éleveurs des revenus substantiels. Au même moment,

le bureau du cheval s'attellera à mettre au point des textes réglementant les transactions commerciales ; ceci permettra une plus grande implication des vétérinaires dans les visites d'achat.

3.4.2. Recommandations aux institutions de recherche et de formation

Elles doivent viser une professionnalisation de la filière équine et l'exécution de programmes de recherches.

3.4.2.1. Professionnalisation de la filière

La réduction de l'amateurisme observé dans le secteur du cheval passera par une formation aux métiers du cheval et un encadrement continu des éleveurs de chevaux.

3.4.2.1.1 Formation aux métiers du cheval

Les métiers liés au cheval ont permis la création de nombreux emplois en milieu rural et urbain : éleveurs, palefreniers, lad jockeys, entraîneurs, maréchal ferrant etc..

Ces emplois souvent informels ne facilitent pas l'appréciation de l'impact socio-économique de la filière chevaline puisqu'ils naissent et meurent au gré de la demande.

Une formation continue des différents acteurs permettra certainement à la filière de connaître un véritable essor à travers des métiers aux emplois formels et durables.

Pour y parvenir, différentes actions sont à mener par ces institutions de façon générale et en particulier par l'EISMV. Ainsi, nous suggérons :

- à court terme, la création d'un département hippique au sein de l'EISMV, lequel se chargera du recyclage des vétérinaires et agents d'élevage s'occupant du cheval, des entraîneurs de chevaux de course, des palefreniers et lad jockeys. Ces premières actions porteront essentiellement sur des notions relatives à la physiologie et aux pathologies équine.

- à moyen terme, la création de module de formation sur les métiers du cheval afin de permettre aux étudiants intéressés de faire des spécialisations dans les domaines de la nutrition, de la reproduction ou même de la chirurgie équine ; l'organisation de journées d'études, de séminaires ou de sessions de formation sur le cheval pour intéresser un public plus important aux activités hippiques.

- à long terme, la mise en place de modules de cours à distance pour les vétérinaires et agents d'élevage d'autres pays possédant un cheptel équin non négligeable tels que : le Burkina-Faso, le Cameroun, la Mauritanie, le Mali, le Niger, et le Tchad ; la formation de moniteur et de professeur d'équitation pour une politique nationale de développement de la filière équine.

Il a est à noter que certaines actions sont déjà entreprises par l'EISMV à savoir la formation des gendarmes cavaliers pour le renforcement de leur capacité dans le domaine.

3.4.2.1.2 Création d'une structure d'encadrement des éleveurs

Du fait de l'importance de son rôle dans la production chevaline, l'éleveur doit pouvoir être informé de tout ce qui se passe de nouveau et qui peut contribuer au développement de son élevage : résultats de recherche, réglementation, évolution et cours du marché. Pour ce fait, il doit avoir une formation continue et permanente. Des actions coordonnées de l'EISMV, du bureau du cheval, du CNG/CH et de la FSSE permettront de mettre à la

disposition des éleveurs des sources d'information (revue et presse équine) nécessaires à leur encadrement.

3.4.2.2. Programme de recherche

Différents axes de recherche permettront d'approfondir certaines connaissances sur le cheval. Ainsi, des programmes de recherche peuvent être initiés dans les domaines :

- de l'alimentation, pour apprécier les besoins spécifiques des chevaux selon leur type (cheval de trait ou de course) ;
- de la génétique, afin de mieux cerner les caractères liés au comportement des chevaux dans les programmes de sélection ; ce qui permettra d'adapter la sélection à l'usage auquel le cheval sera destiné (course, équitation, trait, boucherie) ;
- de la reproduction équine pour une meilleure maîtrise de la reproduction dans cette espèce ;
- de la médecine du sport par des essais de contrôle anti-dopage chez les chevaux de course. Ceci donnerait plus de crédibilité aux courses qui draineront davantage de monde et leur permettront certainement d'atteindre leur but essentiel qui est la sélection des chevaux les plus performants.

Ces différents programmes de recherche trouveront certainement leur place avec l'aboutissement du projet de haras national.

3.4.3. Recommandations aux autres acteurs de la filière équine

A l'image des propriétaires et éleveurs de chevaux Marocains, ceux du Sénégal doivent redynamiser leur organisation afin de promouvoir l'élevage du cheval.

Les centres équestres doivent viser un monde plus élargi en passant de l'équitation traditionnelle à une équitation plus moderne. Ils pourront créer de nouvelles activités ou disciplines équestres telles que : rallye, jeux de cirque, journée ou semaine du cheval ou même susciter des concours à l'échelle sous régionale.

Les vétérinaires par contre doivent se spécialiser et acquérir des équipements adaptés à la clinique équine.

CONCLUSION

Considéré comme la plus noble conquête de l'homme, le cheval est un animal porteur de civilisation, chargé de symboles et de prestige.

Au Sénégal comme au Maroc, le cheval occupe une place de choix parmi les animaux domestiques en raison de sa présence dans plusieurs secteurs d'activités.

En milieu rural, le cheval sert dans les transports et les travaux champêtres tandis qu'en milieu urbain, il est souvent utilisé pour la traction hippomobile, les courses et l'équitation de loisir.

Le secteur du cheval revêt ainsi un intérêt socio-économique certain par le développement progressif des métiers qu'il engendre.

Dans la région de Dakar, les enquêtes menées au niveau : des propriétaires et éleveurs de chevaux, des centres équestres et auprès des vétérinaires ont permis d'identifier :

- dans le domaine agricole : les métiers de palefrenier, de maréchal ferrant, de sellier, de cocher et d'éleveurs de chevaux de course, de selle et de trait ;
- dans le domaine de l'équitation : les métiers d'instructeur, de gestionnaire de manège et d'aide- moniteur ;
- dans le domaine des courses : ceux de lad jockey, de jockey et d'entraîneur de chevaux ;
- dans le domaine de la santé : les vétérinaires et les aide-vétérinaires.
- dans les transactions commerciales, les marchands et négociants de chevaux sont retrouvés.

En plus de ces métiers, nous avons identifié au Maroc :

- dans le haras régional de Bouznika ceux d'inséminateur, de technicien de reproduction, et d'étalonnier ;
- -dans le domaine des courses, les métiers de commissaires et de premier garçon d'écurie.
- d'autres activités comme la photographie et la presse écrite sont également présentes.

Il ressort de cette répartition que le cheval est un véritable vecteur d'insertion sociale regroupant plusieurs acteurs parmi lesquels les propriétaires et éleveurs de chevaux sont fortement représentés.

L'activité professionnelle permet de distinguer 4 catégories de propriétaires de chevaux au niveau de la région de Dakar: des commerçants, des fonctionnaires, des cochers et des éleveurs dans les proportions respectives de 40 % ; 25,7 % ; 21,4 % et 12,9 %.

Ils exploitent différentes races de chevaux constituées essentiellement par les chevaux locaux : Mbayar, Mpar, Fleuve et Foutanké dans 47,1 % des cas ; les races améliorées : 1/2 sang, 3/4 et 7/8 de sang pour 46,9 % ; et enfin les chevaux importés représentés par les pur-sangs Anglais, Anglo-Arabe, le cheval de selle français, le cheval espagnol, le cheval italien, les poneys dans la proportion de 6 %.

Le nombre de chevaux par propriétaire est en général faible : plus de 58 % des propriétaires possèdent entre 1 et 5 chevaux avec une moyenne de $9 \pm 4,5$ têtes. Dans les centres équestres par contre, le cheptel équin est plus important avec une moyenne de $33 \pm 6,4$ têtes.

Les chevaux sont élevés aussi bien en système traditionnel que moderne. En élevage moderne, l'alimentation est souvent composée de rations assez équilibrées alors qu'elle reste qualitative-ment et quantitativement insuffisante en élevage traditionnel.

Très peu d'éleveurs (8,2 %) assurent la reproduction des chevaux. Face aux pathologies : 62,9 % des propriétaires font appel à un vétérinaire ; 34,3 % interviennent d'abord avant de faire recours à un vétérinaire en cas d'échec de traitement et 2,8 % des propriétaires déclarent vendre l'animal.

En ce qui concerne la qualification du personnel, il est à remarquer que plus de 90 % des élevages utilisent un personnel non qualifié contre moins de 10 % qui ont reçu une formation initiale dans leur domaine. Les lieux cités pour ces formations sont le Sénégal, la France et le Maroc. Une grande partie des emplois est tenue dans l'informel avec un rôle de plus en plus prépondérant des forgerons qui posent et entretiennent les ferrures des chevaux en lieu et place du maréchal ferrant.

Cette exploitation faite du cheval au Sénégal reste différente de la situation observée au Maroc où :

- la Division des Haras contrôle la production chevaline et gère les stud-books grâce au SIREMA ;
- le domaine des courses relève de la compétence de la SOREC qui collecte les enjeux des paris sur les courses marocaines et françaises ;
- la FRMSE coordonne les compétitions équestres de dressage, de saut d'obstacle, organise des manifestations de réjouissance populaire comme la fantasia,

- l'existence d'associations socio-professionnelles de propriétaires et éleveurs qui assurent la promotion des races exploitées.

- l'AV appuie techniquement la Division des Haras et le Comité Consultatif des Courses par ces laboratoires de contrôle anti-dopage et de contrôle de filiation.

Cette présentation donne une meilleure organisation de la filière équine marocaine.

Autour du cheval, se sont développées de nombreuses activités formelles et informelles qui emploient une main-d'œuvre non négligeable. Toutefois, l'exploitation de cet animal reste confrontée à certaines contraintes liées notamment : à l'inadéquation entre la qualification et l'exercice du métier, à la gestion de la production équine, aux facteurs alimentaire, génétique et à la reproduction chevaline.

En effet, la promotion de l'élevage équin et des métiers liés au cheval passe par :

- la professionnalisation de la filière équine à travers une formation aux métiers du cheval, un accent particulier sera mis sur la sensibilisation et l'encadrement des éleveurs ;

- une bonne organisation au niveau de la filière équine, en s'inspirant du modèle marocain par exemple, à travers l'enregistrement et l'identification des chevaux, la redynamisation des organisations socio-professionnelles, une plus grande implication des vétérinaires dans les visites d'achat ;

- une équitation plus moderne dans les centres équestres ;

- un perfectionnement des infrastructures au niveau des hippodromes et ;

- un programme de recherche orienté vers la nutrition, la reproduction, la génétique et le contrôle anti-dopage chez le cheval. L'aboutissement du projet de création du haras national conduira certainement à la mise en place de programmes de sélection, d'identification et de gestion des stud-books nécessaires à une valorisation du cheval et ses métiers.

BIBLIOGRAPHIE

1- AMIOT R., 1982

Le cheval.- Paris : Ed. Presses Universitaires de France.- 125p.

2- BANGRE H.

Le PMU fait dans le social : [Ressource électronique]- accès internet. URL.
http://www.afrikeco.com/articles/economie.php3id_article=6432#nb2

3- BELEI D., 1991

Contribution à la connaissance de la pathologie infectieuse et parasitaire du cheval au Togo.
Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 16

4- BOLLART X., 1982

Le cheval de chasse.
Thèse : Méd. Vét. : Toulouse ; 96

5- BOUAZZAOUI I., 1998

Le cheval au Maroc : Elevage et maladies
Thèse : Méd. Vét. : Rabat ; 34

6- BOUDAREL A., 1996

Dos et dorsalgies : acupuncture et méthodes dérivées chez le cheval.
Thèse : Méd. Vét. : Toulouse ; 84

7- BRASSEL Y., 1982

Essais sur les sources et étapes de la domestication.
Thèse : Méd. Vét. : Toulouse ; 98

8- CEREOPA, 1979

Cheval de selle, de sport ou de service : un ou plusieurs produits, un ou plusieurs marchés.
Table ronde.- Paris : Editeur.- 10 p.

9- CONSTANTIN A., 1980

Le cheval et ses maladies : comment reconnaître et traiter les maladies courantes du cheval et du poney.
Paris : Maloine.- 250 p.

10- DJIMADOUN J., 1994

Dominantes pathologiques chez les chevaux de trait urbains dans la région de Dakar.
Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 19

11- DOUTRESSOULLE G., 1947

L'élevage en Afrique Occidentale Française.- Paris: Ed. Larose.- 297 p.

12- DURON-CHARBONNIER C., 1994

Le cheval Anglo-Arabe : bilan et perspectives.

Thèse : Méd. Vét. : Toulouse ; 75

13- ENOFF P., 1994

Le nouveau manuel du cavalier.- Paris : Ed. Solar.- 319 p.

14- FALL E. H. S., 1992

La lymphangite épizootique au Sénégal : étude de l'épizootie survenue dans les écuries de la gendarmerie nationale à Dakar.

Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 55

15- FALL G., 2001

Système d'information sur l'élevage au Sénégal : repères pour une base de données techniques et économiques.

Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 1

16- FAOSTAT-Agriculture, 2002

La production chevaline : [Ressource électronique]- accès internet. URL

http://www.fao.org/waicent/portal/statistic_fr.asp

17- FROGER V., 1984

La visite d'achat du cheval de selle.

Thèse : Méd. Vét. : Toulouse ; 21

18- HAUSBERGER M. ; RICARD A., 2002

Génétique et comportement chez le cheval.

Revue *INRA Prod. Anim.* **15** (5) : 383-389

19- HELMER D., 1992

La domestication des animaux par les hommes préhistoriques.- Paris; Milan; Barcelone;

Born : MASSON.- 184 p.

20- HUGON M., 1996

Le lait de jument.

Thèse : Méd. Vét. Toulouse ; 48

21- JANHE H., 1984

Système de production et développement de l'élevage en Afrique tropicale.

CIPEA.- 279 p.

22- JUSSIAUX M. ; TRILLAUD C., 1977

La reproduction chez le cheval 1. L'étalon.-Paris : Diffusion Maloine.- 78 p.

23- KABORET Y. Y. ; ABIOLA F. A. ; ASSANE M., 2004

Développement de l'élevage du cheval en Afrique subsaharienne : une contribution à la création d'emplois. Texte du discours de la rentrée solennelle de l'EISMV.

RASPA., 2 (1) : 91-95

24- LAVOCAT R., 1967

Histoire des mammifères.

Collection Microcosme

Paris : Edition du seuil.- 190 p.

25-LY C. ; FALL B. ; CAMARA B. ; NDIAYE C. M., 1998

Le transport hippomobile urbain au Sénégal- Situation et importance économique dans la ville de Thiès.

Revue *Elév. Méd. Pays trop.*, 51 (2) : 165-172

26- MARCENAC L. N., 1969

Encyclopédie du cheval.- 2^e édition.- Paris : Maloine.- 1248 p.

27- MAROC, 1997

Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et des Pêches Maritimes.Direction de l'Elevage

Effectifs des animaux de trait.-Rabat : DE.-55 p.

28- MAROC, 2003

Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.Direction de l'Elevage. Division des Haras

Rapport d'activités.-Rabat : DH.- 10p.

29- MARTIN-ROSSET W., 1990

L'alimentation des chevaux.

Paris : INRA.- 232 p.

30- MILIN J., 1988

L'acupuncture.- *Pratique Vétérinaire Equine*, 20 (2) : 8-11

31- MOUJOD N., 1988

Contribution à l'étude de l'élevage des chevaux Barbes et Arabes-Barbes dans les régions de Khénifra, Tissa, Maaziz et Tifelt.

Thèse : Méd. Vét. : Rabat ; 89

32- NDIAYE M., 1978

Contribution à l'étude de l'élevage du cheval au Sénégal.

Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 15

33-NDOYE P., 1988

Le cheval de course au Sénégal.

Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 29

34- OURAGH L., 1990

Etude des marqueurs génétiques sanguins des chevaux Arabes, Arabe-Barbes et Barbes au Maroc

Thèse : Doctorat es sciences agronomiques : Rabat ; 90

35- ROSSIER E., 1977

Le cheval : conduite d'un élevage.- Paris : Maloine.- 94 p.

36- ROSSIER E., 1977

Economie et développement du cheval en France.-Paris : Maloine.- 76 p.

37- SEDRATI M. A., 1971

Le cheval au Maroc: élevage et dominantes pathologiques.

Thèse : Méd. Vét. Toulouse ; 50

38- SENEGAL, 1998

Ministère de l'Elevage. Direction de l'Elevage.

Rapport annuel d'activités

Dakar : DIREL.- 38 p.

39- SENEGAL, 2001

Ministère de l'Elevage. Direction de l'Elevage. Bureau du cheval.

Rapport d'activités

Dakar : DIREL.- 25 p.

40- SENEGAL, 2002

Ministère de l'Economie et des Finances

Direction de la Prévision et de la Statistique

Dakar : DSP.- 200 p.

41- TCHANILEY R., 1998

Contribution à la lutte contre les nématodes gastro-intestinaux chez les chevaux de trait au Sénégal : utilisation de la doramectine.

Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 15

42- THEIN P., 1992

Nouvelle encyclopédie du cheval : élevage- soins- dressage- médecine- sport- droit.

Paris : MALOINE.- 785 p.

43- TIBANY A., 1980

Identification de quelques problèmes de la reproduction des chevaux au Maroc.

Thèse : Méd. Vét. : Rabat ; 53

44- WOLTER R., 1999

Alimentation du cheval. - Paris : Editions France Agricole, 2^e édition.- 478 p.

ANNEXES

FICHE D'ENQUETE AU NIVEAU DES ELEVEURS ET PROPRIETAIRES DE CHEVAUX

I - Caractéristiques de l'élevage

Données générales

Date

Région.....

Lieu de l'enquête

Personne enquêtée

1- propriétaire
4 – gardien

2- éleveur

3- entraîneur

5- autres.....

Renseignements sur le propriétaire

- Nom et adresse.....
- Profession.....
- Ethnie.....

Races de chevaux élevés

1- locales

3- importées

2- améliorées

4- mixte

Effectif des chevaux

mâles.....

femelles

Modes d'acquisition des chevaux

1- achat

3- prêt

2- don

4- héritage

Mode d'entretien des chevaux

- élevage moderne (écurie)

1- oui

2 - non

- si oui, avez-vous des palefreniers

1- oui

2- non

- élevage traditionnel rural

1- oui

2- non

Alimentation

- fourrage

1- oui

2- non

- concentrés

1- oui

2- non

- pâturage

1- oui

2- non

- minéraux

1- oui

2- non

C- Reproduction

Mode de reproduction

1- insémination artificielle

2- monte naturelle

3- mixte

Age des juments et étalons à la première monte

Age du sevrage

Y a –t- il des avortements

1- oui

2- non

Si oui combien par an.....

Autres à préciser

D- Encadrement des éleveurs

Avez- vous reçu une formation en élevage de chevaux

1- oui

2- non

Si oui où par qui..... durée.....

Existe- t –il des organisations socio- professionnelles d'éleveurs ou de propriétaires de chevaux

1- oui

2- non

Si oui lesquelles.....

Etes –vous membre

1- oui

2- non

Sinon pourquoi.....

E-Pathologies rencontrées

Avez- vous souvent des maladies dans votre élevage

1- oui

2- non

Si oui lesquelles.....

Dispositions prises en cas de maladies

1- appel d'un vétérinaire

2- traitement par soi- même

3- vente

4- autres (à préciser)

II- Utilisations du cheval

Dans la société

1- mariage

2- prestige

3- baptême

4- funérailles

Force de travail

1- culture attelée

2- transport

3- Course

Si course, avez-vous des :

1- entraîneurs

2- jockeys

3- lad jockeys

4- autres (à préciser)

Viande

1- consommation humaine

2- alimentation animale

Autres (à préciser)

1- lait

2- cavalerie

3- fumier

4- équitation de loisir

III- Organisation de la filière

A- Sources d'approvisionnement

Animaux

1- élevage domestique

2- confiage

3- achat

En cas d'achat où..... prix unitaire d'un cheval de service..... prix unitaire d'un reproducteur

Aliments spécifiques

1- produits par soi- même (lesquels.....)

2- achats où..... prix du kg.....

Médicaments et gammes de vaccins chevaux

- Lieu d'achat

1- marché

- 2- vétérinaire
- 3- autres

- principaux médicaments et vaccins achetés

Harnachement

Utilisez - vous des harnais 1- oui 2- non

Si oui qui sont vos fournisseurs.....

Charrettes

Avez- vous de charrettes

1- oui

2- non

Si oui :

1- fabrication locale

2- importation

Calèches

Avez-vous de calèches

1- oui

2- non

Si oui :

1- fabrication locale

2- importation

Maréchalerie

Utilisez- vous des fers à chevaux

1- oui

2-non

Si oui :

1- fabrication locale

2- importation

Avez- vous un maréchal- ferrant

1- oui

2- non

Si non qui entretient les fers à chevaux

Sellerie

Avez-vous un sellier

1- oui

2- non

B- Commercialisation

but de l'élevage

1- autoconsommation

2- location

3- vente

4- autres.....

Si vente : prix de vente unitaire : cheval local..... cheval de pur-sang.....

Y a – t – il d'intermédiaires

1- oui

2- non

IV- Problèmes rencontrés

Quels sont les problèmes rencontrés dans l'élevage du cheval

1- alimentaires et zootechniques

2- pathologiques

3- de reproduction

4- autres (à préciser)

Quelles solutions souhaiteriez- vous qu'on vous apporte pour améliorer l'exploitation des chevaux.....

FICHE D'ENQUETE AU NIVEAU DES VETERINAIRES

Date

Région

Lieu de l'enquête

Nom du cabinet ou de la clinique

Adresse

Consultation de chevaux

1- oui

2- non

Si oui pour quelles maladies

1- peste équine

2- tétanos

3- tuberculose

4- lymphangite épizootique

5- colique

6- botulisme

7- autres

Nombre de consultations par mois.....

Etes- vous spécialiste des chevaux

1- oui

2- non

Avez-vous eu des formations complémentaires sur les chevaux

1- oui

2- non

Quelles sont les maladies contre lesquelles vous vaccinez

Vaccination obligatoire

1- oui

2- non

Qui vous fournit les vaccins

1- propre stock

2- autres pharmacies

3- autres (à préciser)

Y a- t -il souvent des ruptures de vaccins

Ecoulez- vous rapidement les médicaments des chevaux

1- oui

2- non

La clinique équine a- t - elle un avenir

Quels sont les difficultés que vous rencontrez.....

FICHE D'ENQUETE AU NIVEAU DES CENTRES EQUESTRES

Date

Région

Lieu de l'enquête

Nom du centre

Date de création

Nature du centre

1- privé 2- public 3- autres (à préciser)

Races de chevaux élevés

1- locales 2- améliorées
3- importées 4- mixte

Effectif des chevaux

Nombre de personnes employées.....

Nombre de vétérinaires employés

- permanents
- temporaires

Différents métiers :

1- sellier 2- maréchal ferrant 3- palefrenier
4- moniteur 5- instructeur 6- autres (à préciser)

Différentes activités au niveau du centre :

1- dressage 2- saut d'obstacle 3- autres (à préciser)

Domaines d'activités des chevaux

1-promenade 2- tourisme
3- sport 4- autres

Votre personnel a -t- il suivi une formation 1- oui 2- non

Si oui, où..... durée

Que souhaiteriez- vous pour améliorer le fonctionnement de votre centre

.....

FICHE D'ENQUETE AU NIVEAU DE LA DIVISION DES HARAS

Missions des haras régionaux

Nombre de haras régionaux

Races de chevaux exploitées dans les haras

Principales activités dans les haras

Méthodes d'identification des chevaux

Gestion des stud-books

Métiers dans les haras

Moyens de contrôle de la production

FICHE D'ENQUETE AU NIVEAU DE LA SOREC

Organisation de la SOREC

Races de chevaux utilisées pour les courses

Nombre de réunions ou journées par an

Nombre de course par journée

Montant des enjeux et leur répartition

Différents métiers dans le domaine des courses